

# LA SAGA DES SOURD, une dynastie de verriers

par Vladimir Sourd (valmirsauer@orange.fr)

## L 'ANCÊTRE : Charles-1

Très nombreux en Alsace (surtout dans le Bas-Rhin), à l'ouest de l'Allemagne et dans bien d'autres régions, des lignées de SOURD ou SOUR ou SAUER se sont développées dont le nom d'origine allemande *sauer* signifie « aigre ». Dans les années 1600-1690, il existait 360 SAUER dans le Bas-Rhin et 43 dans le Haut-Rhin.

Je n'ai pu remonter la lignée dont je suis issue que jusqu'à Christophe SOUR, né vers 1690 à Metting (en Moselle mais limitrophe avec le Haut-Rhin), qui était peut-être tisserand et laboureur, marié à Anne Marie Becklerin (dont le nom signifie « boulangère » en allemand). Christophe engendra Charles (1715-1776), le père des premiers verriers. La famille de ce **Charles-1** fut nombreuse car il se maria deux fois et eut dix enfants, d'abord deux garçons puis deux garçons et six filles. Dans la région de Sarrebourg en Lorraine où il est né, non loin de la fameuse **crystallerie** de Baccarat, les hommes étaient souvent ouvriers dans l'une des nombreuses verreries du pays. On dénombre 29 verreries en Moselle seule, dont les plus connues sont Saint-Quirin, Troisfontaines, Hartzviller et Plaine de Walsch, transcrit « Pleine-de-vaches » par un curé facétieux de la Nièvre — facétieux sans le vouloir ?

## LA PREMIÈRE GÉNÉRATION (4 verriers)

Suivant la tradition ou les occasions d'embauche, tous **les fils de Charles-1** arrivés à l'âge adulte furent donc potiers-verriers, ceux issus du premier mariage Gaspard et Jean, et ceux issus du second mariage, Charles et Antoine. Vingt-sept ans séparent l'aîné du benjamin. Gaspard, naît vers 1742, Antoine en 1769.

### **Qu'est-ce qu'un potier-verrier ?**

Le potier verrier est un ouvrier qualifié qui assure la réalisation des pots en terre destinés à recevoir les composants du verre (silice, adjuvants, colorants...) qui seront portés en fusion dans des fours pour pouvoir être transformés en objets de table ou de décoration.

L'activité consiste à :

- Réceptionner, contrôler, ranger la terre glaise
  - Assurer la réalisation des pots qui comprend plusieurs étapes :
    - installer le gabarit en bois sur l'espace de travail
    - malaxer la terre glaise à la main jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène à la consistance souhaitée
    - appliquer à la main sur quelques centimètres la terre glaise sur le gabarit en commençant par la base
    - lisser les deux faces
    - laisser sécher
    - recommencer tous les jours la même opération en montant petit à petit le pot
  - La réalisation d'un pot prend environ 1 mois.
  - Après confection les pots suivent un cycle de séchage qui consiste à :
    - transporter les pots dans des salles de séchage d'abord à 35 degrés pendant 4 mois
    - puis dans des salles de plus en plus chaudes pendant 4 mois encore
  - Un séchage complémentaire peut être mis en place au centre du pot par apport d'air chaud au moyen d'un flexible par un générateur de chaleur.

- Le dernier séchage/émaillage s'effectue à l'occasion de la mise en place du pot dans le four à la première cuisson.
  - La durée de vie d'un pot est de 4 mois.
- Le potier peut éventuellement réaliser des portes de four.



#### LES 4 ENFANTS DE Charles-1

**Charles-1** 1715-1776 épouse en 1739 **Marie Madeleine HAFFNER** ca 1717-1752

**Gaspard** 1742-1805

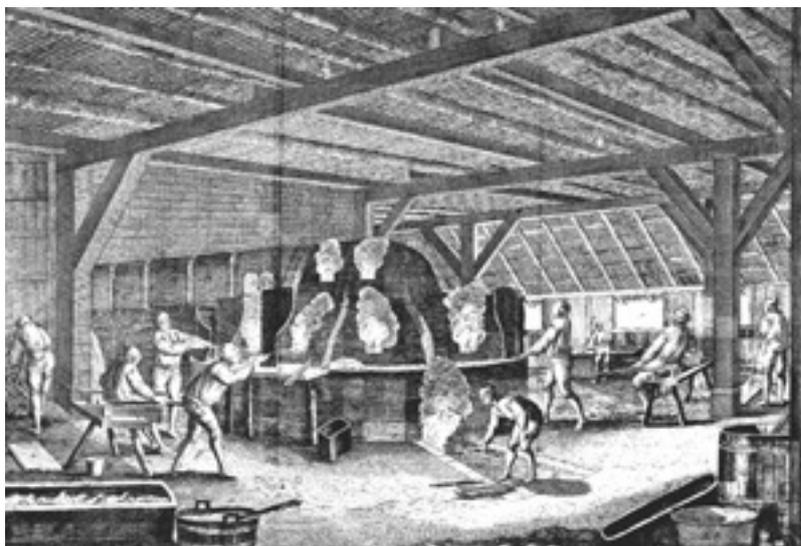
**Jean** 1750-1793

**Charles-1** épouse en 1752 **Anne-Marie GARTSER** (ou GARSTINER) 1731-1805

**Charles-2** 1758-1798

**Antoine** 1769-1792

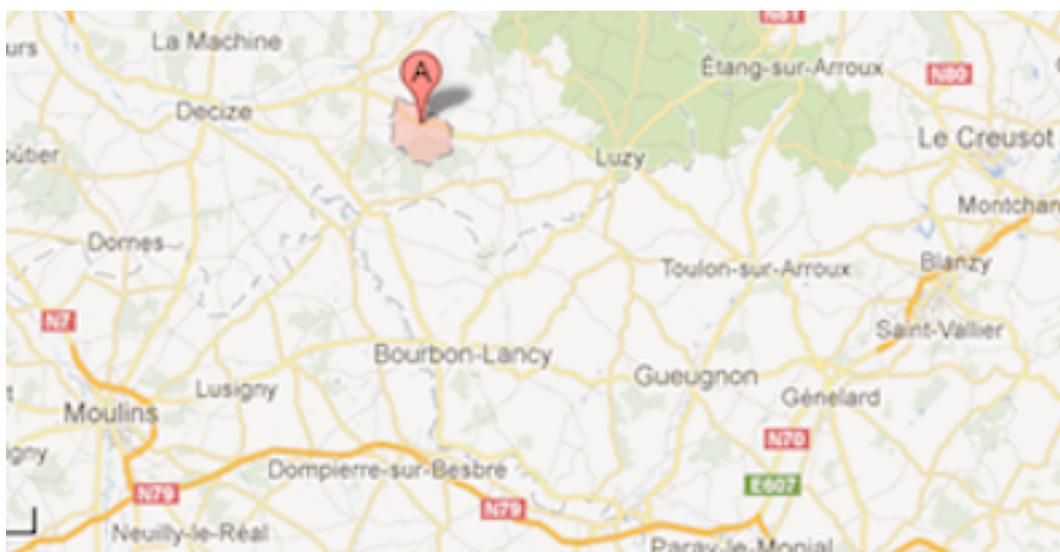
L'aîné des garçons, **Gaspard**, fut le seul à rester jusqu'à sa mort auprès de son père en Moselle. Il épousa une fille du pays et en eut 9 enfants. Seuls deux garçons survécurent, **François** (1778-1860), et **Joseph** (1781-1845), et sa lignée se poursuivit en Lorraine (à Saint-Quirin et à Forbach) au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle. Malheureusement les archives manquent pour ce département de la Moselle.



*Halle de verrerie : l'image extraite de l'Encyclopédie Diderot sur les verreries.*

Les trois plus jeunes, **Jean, Charles et Antoine** quittèrent tous la Moselle. On retrouve leur trace dans la Nièvre pendant une trentaine d'années, à partir de 1781 jusque vers 1810. Partirent-ils les uns après les autres ou bien tous les trois en même temps ? L' aîné entraîna-t-il avec lui tous ses frères ? Impossible de le dire. C'est en tout cas à Fours qu'on les retrouve d'abord. Leur présence est attestée par les dates de naissance de leurs enfants ou de leur mariage. Mais pourquoi quittèrent-ils la Moselle pour aller à Fours (gros village de 800 habitants à 50 km à l'est de Nevers) ? Mystère !

## FOURS (Nièvre)



Les verreries abondaient jadis dans le Nivernais où il y avait d'immenses forêts.. La verrerie de Fours est fort ancienne ; le nom du village est mentionné dans deux textes de 1229 et de 1261. Au moment où les Sourd y arrivent, le marquis Cerice de Vogüé, dont la famille est actuellement propriétaire du château de Vaux-le-Vicomte, vient d'acquérir cette verrerie de la Grande Catherine qu'il rebaptise du nom de Sainte Catherine. La verrerie portera même le nom prestigieux de Verrerie Royale. La cérémonie de l'inauguration de la nouvelle manufacture est relatée dans le registre paroissial tenu par le curé Piron : *« le samedi 4 décembre (1779), j'ai béni la halle et le premier four de la verrerie Ste Catherine établie en cette paroisse, tous les ouvriers présents à cette cérémonie, M. Bellet représentant M. le marquis de Vogüé a mis le feu au four du verre de gobeletterie. Après quoi nous avons chanté le Laudate. Mrs les directeurs associés, directeurs en second et commis ont signé l'acte que nous transmettons à l'avenir. »* (Les objets de gobeletterie sont les verres à boire, les bouteilles, les carafes, les flacons, les cornues, etc).

Le marquis fait des projets grandioses pour sa verrerie ; il construit de nouveaux magasins, agrandit les halles, établit de nouveaux ateliers, édifie des logements pour les ouvriers, les commis ; ses dépenses s'élèvent à 1.200.000 livres. C'est sans doute le moment où le marquis recrutait des ouvriers dans toute la France, dont mes ancêtres Sourd. La verrerie faisait vivre plus de mille personnes travaillant soit pour le service intérieur de l'usine: souffleurs, tiseurs, étendeurs, fondeurs,ournatistes, potiers, etc... soit pour le service extérieur : commis, bûcherons, bouviers, etc...

Cependant, le marquis est mal secondé et pendant une dizaine d'années, l'usine végète. En 1790, plus aucun des quatre fours ne fonctionne. C'est aussi à ce moment que les Sourd quittent Fours. *« Lassé de lutter en vain contre l'incapacité et l'incurie de ses commis pour donner à la verrerie de Sainte-Catherine un renom digne des sacrifices qu'il s'était imposés \*»* , le marquis sollicite alors l'un des maîtres verriers les plus instruits et les plus expérimentés du moment, le Franc-Comtois **Melchior Schmidt** (avocat en Parlement et co-propriétaire de la verrerie de Miellin) qui accepte la proposition et fait d'énormes efforts financiers pour relancer l'activité, ce qui ne manque pas d'arriver rapidement. Voyant cela, le marquis de Vogüé s'en va en Angleterre en 1791 pour faire des

affaires et vendre sa production – peut-être aussi pour fuir la Terreur. Mais c'est le Ciel qui s'en mêle : le 12 Juillet 1792 un violent orage détruit une grande partie de la manufacture, la fabrique tombe dans un marasme, dont elle ne se relèvera jamais. La mise sous séquestre des biens du marquis de Vogüé, propriétaire de la Verrerie, et le décès de son directeur Melchior Schmidt à Fours le 29 frimaire an 2 (19 décembre 1793) achèvent la ruine de Fours. (\*Sylvain Commeau, Fours; La verrerie de Ste Catherine, Société Académique du Nivernais, 2° série, T 19).



*La Grande Halle des maîtres-verriers de Fours restaurée.*

Après la mort de Melchior Schmidt, sa veuve et son fils aîné restent à la tête de la manufacture dont la prospérité continue et s'accroît. Mais dès 1795 l'usine commence à ressentir les effets de la crise économique qui sévit sur l'industrie depuis quelques années. Les magasins ne vendent plus rien ; la dépréciation des assignats lui cause un grand préjudice, et bientôt le manque de fonds l'oblige à arrêter le travail et à éteindre ses fours. Après plusieurs péripéties et ennuis financiers, les scellés sont mis sur les meubles de la verrerie en juin 1799. Tous les verriers s'en vont.

### **Preuves de la présence des 3 fils Sourd à Fours : Jean, Charles et Antoine**

Comme je l'ai dit plus haut, l'aîné des quatre fils, Gaspard, est resté auprès de son père en Lorraine. Il n'est donc question ici que des trois suivants. Les preuves de leur arrivée à Fours datent des années 1781-84. C'est Jean qui y resta le plus longtemps, en fait jusqu'à sa mort en 1793.

#### **Jean de 1781 à 1793**

Le premier arrivé à Fours fut sans doute **Jean SOURD** (1750-93) , dont une fille (Marie Reine) naît à Fours en 1781. **Jean** est donc sûrement à Fours en 1781. Il avait alors une trentaine d'années. Il s'était marié cinq ans plus tôt à Saint-Quirin en Moselle (où naquit sa première fille Marie

Madeleine) avec une riche veuve, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de maître-verrier, Marie Anne SCHWOERER (écrit plus tard SCHWER, ce qui signifie « lourd » en allemand).

Jean mourra douze ans plus tard en 1793, à 43 ans, âge fatal pour de nombreux verriers, après avoir procréé sept enfants dont trois seulement, les trois derniers, arriveront à l'âge adulte (25 ans à l'époque) : **Jean-Martin**, et les jumeaux **Guillaume et Marie Catherine**.

### **Charles de 1784 à 1785**

Le second frère dont on entend parler à Fours dans ces années-là est **Charles SOURD** (1758-98), le demi-frère de Jean, venant de Hartzviller, où vivait son père. Il a dû arriver peu après son aîné, puisqu'on apprend qu'il se marie à Fours en 1784 avec une fille de verrier, petite-fille de maître-verrier, Marie Ursule BOURGUN. Il a alors 26 ans. Mais l'année suivante, il est déjà **parti... à Boucard** (à une centaine de km de Fours). Un peu comme si les deux demi-frères Jean et Charles pouvaient difficilement cohabiter... et ce sera encore régulièrement le cas aux générations suivantes, on le verra.

### **Antoine ?**

Le troisième frère, **Antoine** vint-il à Fours ? Nous n'en avons pas de preuve. Ce qu'on apprend de lui, c'est qu'il fut potier-verrier à Boucard dans le Cher, le second séjour des trois frères. On le retrouvera donc à la prochaine étape, comme son aîné Charles.

### **1781-93 : LA FAMILLE DE JEAN (second fils de Charles-1)**

De 1781 à 1793, Jean SOURD a vraiment **fait souche à Fours**. On apprend ainsi la naissance de 6 de ses 7 enfants, dont **deux futurs verriers**.

en 1781 Maire Reine

en 1784 un enfant sans vie

en 1786 Marie Clotilde

en 1788 **Jean-Martin, dit Martin**

en 1791 les jumeaux **Guillaume** et Marie Catherine

en 1793 Jean (le fils)

Mais on apprend aussi les décès de trois de ces enfants :

en 1781 : décès de Marie Reine, âgée de 7 jours

en 1789 : décès de Marie Clotilde, âgée de 3 ans

en 1793 : décès de Jean (fils), âgé de trois semaines, le dernier né

On assiste même au mariage de Marie Catherine, la benjamine et jumelle de Guillaume:

en 1808 : Marie Catherine, née en 1791, se marie à Fours à 17 ans avec François BAUMONT, mais le couple quitte Fours peu après le mariage pour Folembay (Aisne) où l'on fabriquait des bouteilles d'excellente qualité. Marie Catherine y met trois enfants au monde et meurt en 1858 presque vingt ans après son mari décédé le 12 11 1839.

Et puis on apprend enfin la mort de Jean (père) :

en 1793 : décès de Jean Sourd âgé de 43 ans,

Et pour finir la mort en Lorraine de sa fille aînée :

en 1799 : décès de Marie Madeleine, âgée de 21 ans, née à Saint-Quirin en 1778 avant le départ de la famille pour Fours.

En conclusion : Jean SOURD **meurt** le 12 décembre 1793 après une vie trop brève mais sa mort intervient dans des circonstances dramatiques : la destruction de la verrerie en juillet 1792, plus la mort de son dernier fils Jean âgé de deux semaines en août 1793, enfin la mort du directeur de la

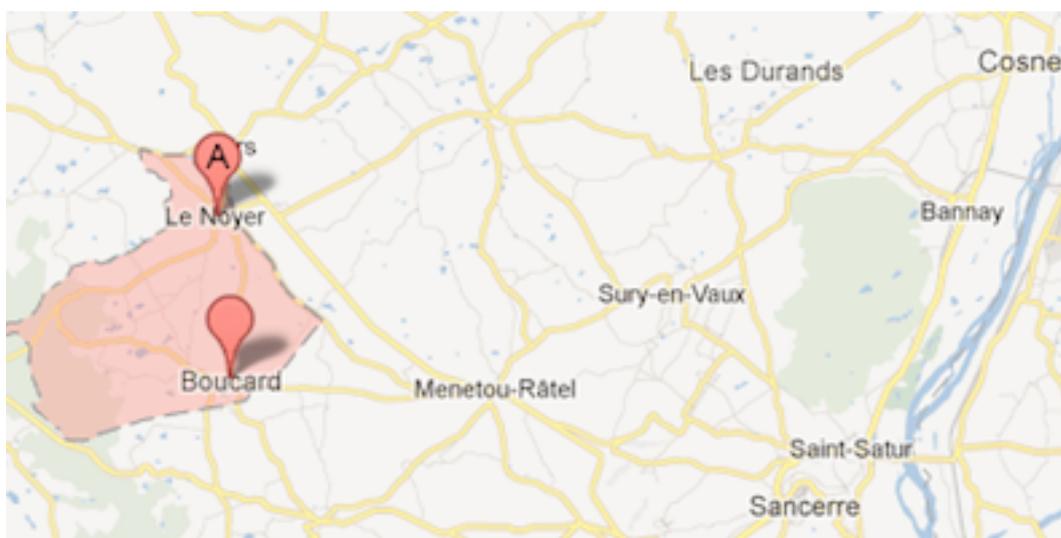
fabrique Melchior Schmidt, le 19 décembre 1793, quelques jours seulement après lui-même... . On devine que ces événements ne furent pas indifférents à son décès.

Que sont devenus ses enfants après sa mort en 1793 ? À sa mort, le plus âgé de ses fils (Martin) n'avait que cinq ans et en 1800, sur les sept enfants, il ne restait plus que Martin et les deux jumeaux Guillaume et Marie Catherine... (cf. au chapitre Deuxième génération). Quant à leur mère, Anne Marie SCHWOERER, quand est-elle morte ? Elle était encore vivante en 1822 pour le mariage de son fils Guillaume à Pierrecourt en Normandie, mais y vivait-elle ? Non. Elle est toujours domiciliés « de droit et de fait » à Fours à cette date. Au recensement de 1831 est encore inscrite une Soure, veuve, habitant seule à Fours. C'est certainement elle. Son décès est inscrit dans les archives à la date du 28 02 1833 (sous le nom de Marie Anne SCHWER), elle avait 85 ans. Une femme solide, donc, et probablement assez fortunée (seule héritière avec son frère Louis de la fortune de ses ancêtres maîtres-verriers). Si elle a dû s'occuper vaillamment de ses enfants jusqu'à leur majorité, elle ne les a pas empêché de partir dans le nord. De toute façon, il n'y avait plus de travail pour eux à Fours puisque, le 8 juin 1810, la verrerie de Fours était déclarée définitivement en faillite.

## **FIN du SEJOUR DES SOURDS à FOURS**

---

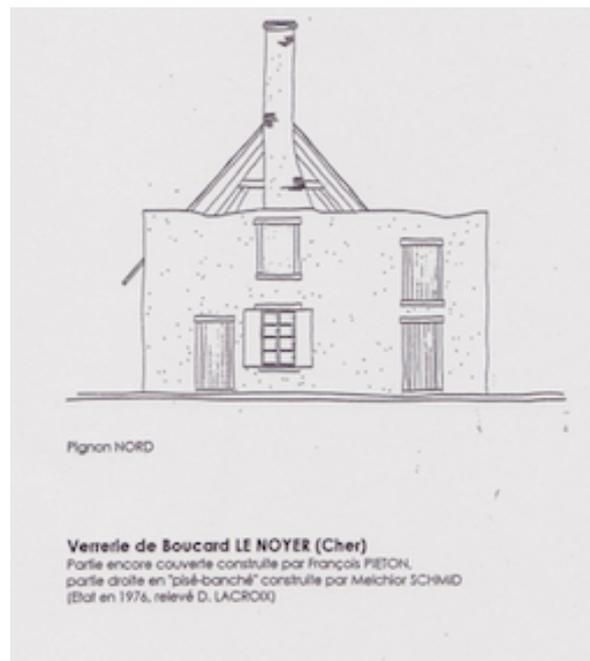
### **1785-1798 : Les SOURD À BOUCARD (Cher) :**



### **La Verrerie Royale de BOUCARD**

Distant d'une bonne centaine de km de Fours, Boucard (Cher) est le nom d'un château sis sur la commune du Noyer, petite commune de 600 habitants à l'époque (270 aujourd'hui) à 50 km au nord de Nevers. L'actuel château fut édifié sur l'emplacement d'une ancienne motte féodale (*Motte du Plessis*) par Lancelot de Boucart. Le fermier général Etienne Perrinet de Jars qui en devint propriétaire en 1760, grand amateur de vins de Sancerre, créa la cave de la Tour d'Argent, célèbre restaurant du quai de la Tournelle à Paris. La famille déménagera à la fin du XVIIIe siècle dans un château plus confortable. Le château de Boucard sera alors utilisé comme grenier à blé par les fermiers du coin. La verrerie toute proche tomba en ruine. Dans les années 1920, le château sera restauré par la famille de Charles-Auguste de Bryas, descendant de la famille de Vogüé, qui en hérite et y séjournera notamment durant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1965, le château est inscrit parmi les étapes de la Route Jacques-Cœur.

Il existait à Boucard une verrerie appartenant à François Piéton, qui était restée pratiquement à l'abandon après l'incendie qui en détruisit la halle pendant la nuit de la Saint-sylvestre 1778. En 1780 **Melchior Schmidt** – le même qui reprendra aussi la verrerie de Fours dix ans plus tard – prit la direction de cette verrerie. Il s'installe royalement dans une maison qu'il fait construire, ainsi que la halle et en 1785, **l'année où Charles-2Sourd arrive**, la verrerie prend le titre de Verrerie Royale de Boucard. Elle compte une cinquantaine d'ouvriers et connaît une réelle prospérité. On y produit du verre à vitre, qui part surtout vers Paris, et des bouteilles qui descendent le val de Loire. Le verre est même expédié vers l'Amérique. Dès 1785, la verrerie prend le titre Verrerie Royale de Boucard. Mais La Révolution fit perdre aux verriers leurs privilèges et la verrerie a périclité. Elle disparut purement et simplement vers 1800. Le château aussi n'est bientôt plus qu'un lieu dédié à la chasse. La maison de Melchior Schmidt et le magasin existent, paraît-il, toujours mais totalement transformés.



*Aspect actuel du magasin construit par Melchior Schmidt*



*Les granges du château*



*Le château de Boucard aujourd'hui*

**CHARLES-2** (1758-1798), troisième fils de Charles-1

**Charles-2 (1758-1798)**, né en Moselle, est resté 13 ans à Boucard où il **meurt en 1798**, âgé de tout juste 40 ans... laissant six jeunes enfants dont le plus jeune n'avait que 3 ans.

**Charles** arrive à Boucard vers 1785 en tant que potier-verrier. Il a environ 27 ans et s'est marié l'année précédente, pendant son bref séjour d'un an à Fours, avec Marie Ursule BOURGUN, issue d'une illustre famille de maîtres verriers lorrains. Cinq de leurs six enfants naîtront à Boucard. Ils n'eurent que deux fils, dont un seul survivra : **Christophe**, qui sera **le premier souffleur de verre de la famille Sourd**. Mais c'est en Lorraine qu'il le devint, sans doute initié au métier par ses oncles BOURGUN.

#### **Les enfants de Charles-2 :**

Six naissances ont eu lieu à Boucard :

1785 : Louis Ferdinand, enfant mort-né

1786 : Elisabeth. Elle se mariera à 21 ans en Moselle avec un verrier. Tous deux vivront et mourront à Plaine de Walsch, capitale de la verrerie en Lorraine.

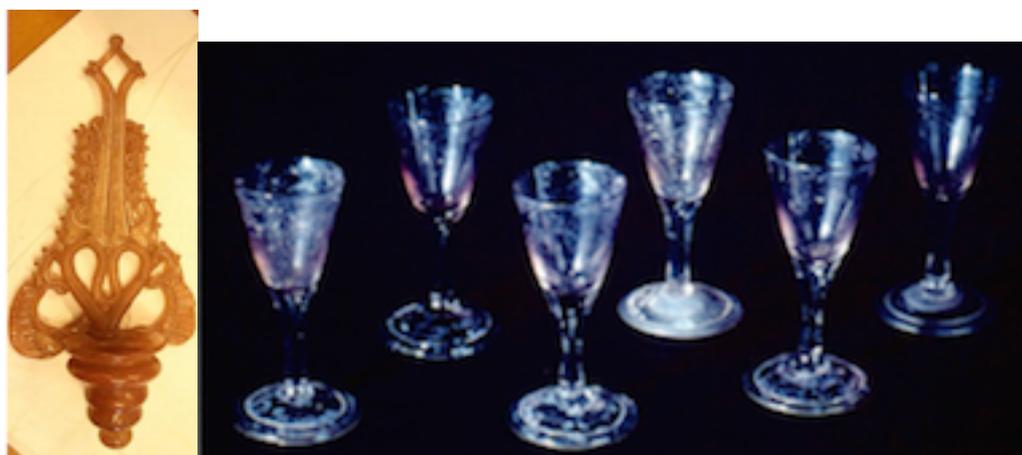
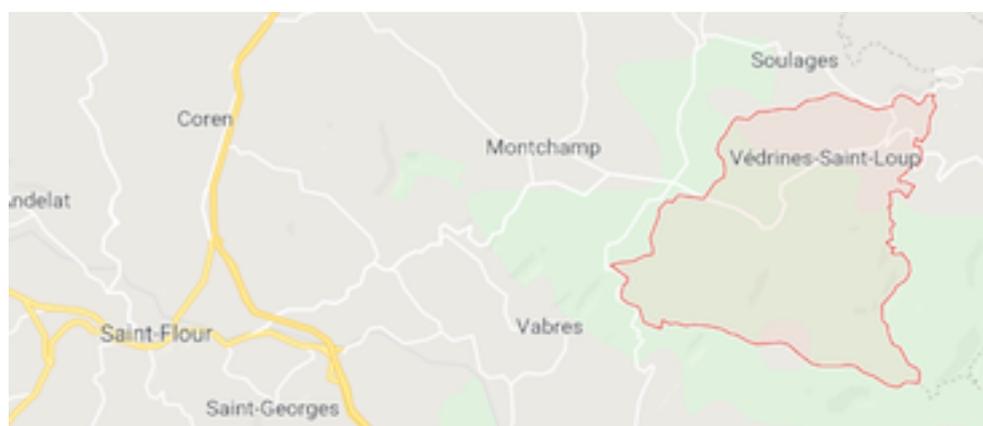
1788 : **Christophe**, le souffleur de verre, se mariera dans la Marne en 1810 et y mourra à 76 ans.

1791, 1793, 1795 : naquirent trois filles, futures petites orphelines de 3 à 7 ans. L'une d'elles, Marie Barbe, naîtra à Védrières-Saint-Loup dans le Cantal, où son père séjourna pendant environ trois ans (cf. ci-dessous). Ces petites orphelines restèrent d'abord à la charge de leur mère, Marie Ursule BOURGUN, aidée sans doute aussi par Antoine Sourd, frère de Charles et sa soeur Marie Catherine, tous deux bien établis à Fours. Cependant, après la mort de son époux, Marie Ursule est presque certainement retournée en Lorraine auprès de sa famille et ses nombreux frères, riches maîtres-verriers, pour élever et marier dignement ses 4 filles et son fils et c'est là qu'elle mourra en janvier 1811, à l'âge de 49 ans, six mois après le mariage de Christophe, son unique fils encore vivant. On ne sait pas ce que sont devenues ses sœurs. Elles ont dû vivre quelque temps au moins à Plaine de Walsch, berceau de la famille de leur mère.

## L'Intermède de Védrières-Saint-Loup (Cantal) : 1789-1792

**Charles-2 Sourd** a travaillé pendant environ trois ans à Védrières-Saint-Loup, près de Saint-Flour dans le Cantal (où Marie Barbe est née en 1791), à environ 400 km au sud de Boucard. Il fut embauché à la Manufacture Royale de la Margeride. On y fabriquait des objets de culte (comme ce bénitier à suspendre ci-dessous), de la vaisselle de table (gobelets tulipes, verres à jambe et verres à liqueur), accessoires de service (comptoirs, huiliers, drageoirs, gourdes, carafes...). Ces verreries se réclamaient de l'héritage « à la façon de Venise » du XVII<sup>e</sup> siècle et se signalaient par leur finesse et la virtuosité de leurs décors.

Surnommée la Venise du Cantal, la Verrerie Royale ne fut qu'une brève aventure industrielle, dont la période la plus prospère correspond aux premières années de la Révolution (1789-1791), années pendant lesquelles Charles Sourd vient y travailler. Créée en 1769, elle ferme ses portes vingt-trois ans plus tard, la Révolution française ayant réquisitionné la Manufacture en août 1792 pour fabriquer du salpêtre pour sa guerre avec l'Autriche. Charles revient alors à Boucard (où naîtront Catherine en 1793 et Marie Anne en 1795), en pleine Révolution.



*Aujourd'hui le site de la Margeride est occupé par une exploitation agricole et les bâtiments anciens de la verrerie ont disparu.*

### ANTOINE (1769-1792) à Boucard :

**Antoine SOURD** est venu à Boucard avec son grand frère Charles-11, qui avait presque vingt ans de plus que lui. C'est le plus jeune garçon de la famille. **Antoine** se marie à Boucard (vers 1790 ?) avec Marie Catherine GALASSE. Un fils Jean-Claude leur naît en juillet 1792. Mais le père meurt trois mois plus tard âgé de 23 ans. Pauvre veuve ! On ignore ce qu'est devenu l'enfant...

Après la Révolution, **Charles-2 et Antoine** sont encore à Boucard, mais les verreries de la région sont en pleine déconfiture. Celles de Boucard et de la Margeride ferment en 1792, celle de Fours végète de 1793 à 1810. L'exode s'impose donc à tous nos futurs verriers, mais ces enfants sont encore petits et leurs pères meurent jeunes en les laissant orphelins (Jean à 43 ans, Charles à 40 ans, Antoine à 23 ans). Qui allait s'en occuper ? Leurs soeurs et leurs mère ? On peut imaginer qu'ils sont restés à Boucard jusqu'à leur majorité ou au moins jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de travailler, qui est au environs de la douzième année.

### **Boucard en résumé**

On constate qu'aucun membre de la famille de **Jean** ne vint jamais à Boucard. En revanche son frère **Charles-2** est à Boucard de 1785 jusqu'à sa mort en 1798, sauf en 1790-1792 où il se trouve dans le Cantal. Bien que la verrerie de Boucard ait fermé ses portes en 1792, c'est tout de même là qu'il meurt six ans plus tard. Leur petit frère **Antoine** n'y a vécu qu'un ans ou deux entre 1790 et 1792 et il y mourut lui aussi.

Notons en passant qu'aucun d'eux ne savait écrire (ils ne signent aucun acte).

### **LA DEUXIÈME GÉNÉRATION = 3 verriers**

**Charles I** > 1/ Gaspard est resté en Lorraine  
2/ **Jean** > **Martin 1788-1838**  
> **Guillaume 1791-1865**  
3/ **Charles-2** > **Christophe 1788-1864**  
4/ Antoine meurt prématurément

Devenus adultes, les enfants de Jean et de Charles quittent tous Fours ou Boucard mais ne choisissent pas le même chemin : les enfants de Jean à Fours (jusqu'en 1822) s'en vont en Seine Maritime, à **Pierrecourt**, le fils de Charles, Christophe, opte pour **la Marne** :

1815 - 1865 : les 2 fils de Jean à Pierrecourt (Seine-Maritime) et Ivry-sur-Seine

1811 - 1864 : Christophe à Sainte-Ménéhould (Marne)

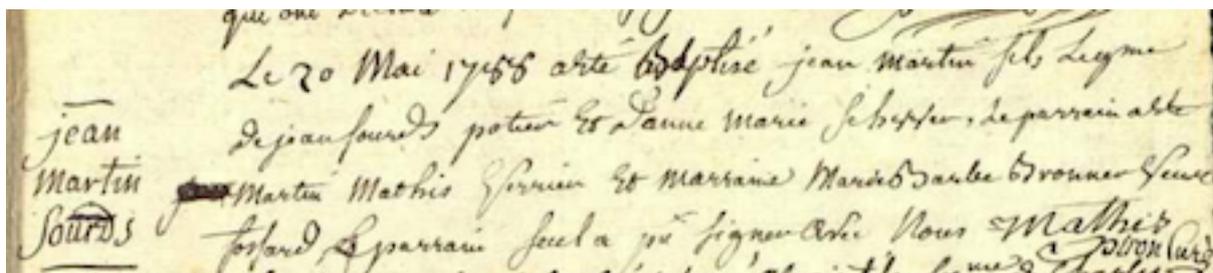
### **1/ LES FILS DE JEAN, Martin et Guillaume**

Jean, qui vécut jusqu'à sa mort en 1793 à Fours dans la Nièvre n'avait eu que deux fils (ses cinq autres enfants étant morts en bas âge), Jean Martin (dit **Martin**) et Pierre Guillaume (dit **Guillaume**), âgés respectivement de 5 et 2 ans quand leur père mourut, mais qui étaient destinés à devenir verriers. Leur mère Anne Marie SCHWER (ou Schwoerer), fille d'un riche maître-verrier lorrain, s'occupa d'eux et de Marie Catherine, la jumelle de Guillaume, jusqu'à leur mariage, qui eut lieu à Fours. Il est possible que ces garçons aient commencé à travailler à la verrerie de Fours, du moins tant que la verrerie ne fut pas déclarée définitivement en faillite en 1810 (à cette date, ils avaient 19 et 22 ans), car on commençait à travailler très jeune chez les verriers, vers 10-12 ans. C'est probablement ce qu'ils ont fait jusqu'à leur majorité (25 ans)...

#### **MARTIN (1788-1838)**

Martin a 25 ans en 1813 quand il se marie à Fours avec Joséphine MATHIS ou MATISSE, fille du maître-verrier d'origine lorraine, Jean François Mathis qui travaillait à l'époque près de Fours. Leur premier enfant, François, naît à Fours en 1814, puis Martin quitte la Nièvre pour la Seine-Maritime vers 1815. Il a 27 ans et il sera **ouvrier à la verrerie** aux manchons de Romesnil (commune de Pierrecourt) pendant 27 ans. Il y meurt à 50 ans (le 2 avril 1838) laissant deux fils (de 24 et 22 ans) **François** et **Pierre**, dont la progéniture (à Pierrecourt et Aniche) sera abondante : 16

enfants pour François ! (cf. la 3ème génération). La femme de Martin vécut jusqu'à 84 ans et mourut à Aniche, où vivait son fils François.



*acte de naissance de Jean Martin SOURD, le 20 mai 1788 à Fours*

### **PIERRECOURT : la Glass-vallée**

La toute première verrerie de la région s'implante à proximité de la forêt d'Eu, qui fournit le bois, et non loin de la rivière Bresle qui permet l'accès à la mer par le Tréport. Au XVIIIe siècle, apparaîtront de nombreuses verreries, dont beaucoup disparaîtront victimes de la crise des années 1930. Aujourd'hui l'entreprise Veryluxe est le pôle mondial du flaconnage de luxe.



*La verrerie de Romesnil, hameau de la commune de Pierrecourt*

### **La verrerie de Romesnil**

Fondée en 1778 par lettre patente du Duc de Penthièvre, Comte d'Eu, pour y produire le verre à vitre en manchon et le cristal qui sera dénommé flint-glass, la verrerie Romesnil existe toujours sous le nom de FOUROVER, rue de la Verrerie-de-Romesnil, et elle est maintenant spécialisée dans le « retriage des flacons de verre pour les secteurs pharmaceutiques et de la parfumerie ». On devrait dire « elle était » car tout récemment, dans la nuit du vendredi 20 au samedi 21 octobre 2017, l'atelier industriel de conditionnement de la verrerie Fourover a pris feu vers minuit. Les 500 m2 de ce bâtiment étaient complètement embrasés à l'arrivée de la cinquantaine de pompiers.



*Construit par un petit-fils de Louis XIV, le château de Romesnil, à Nesle-Normandeuse, a ensuite été investi par des maîtres verriers.*

### **GUILLAUME (1791-1865)**

*signature de Guillaume*

Guillaume a 29 ans en 1822 quand il se marie à Pierrecourt avec Marie Marguerite BRUNEL, la fille d'un propriétaire du pays, de huit ans sa cadette. Il a peut-être quitté Fours en même temps que son frère aîné mais, au moment de son mariage célébré à Pierrecourt, il est déjà parti à Ivry-sur-Seine (94-Val de Marne), déclarant y être déjà domicilié. Sa femme accouchera pourtant à Pierrecourt d'une petite fille en septembre 1823. Guillaume, lui, restera à Ivry-sur-Seine une huitaine d'années, de 1822 à 1830, à travailler comme **souffleur de verre à vitres**. Trois de ses enfants y naquirent, trois garçons qui n'ont pas survécu (le troisième, Pierre Eugène, né en 1828 disparaît même sans laisser de trace). Guillaume se rend ensuite dans la Marne à Sainte-Ménéhould, vers 1830-1831, où son cousin Christophe était implanté depuis son mariage en 1810. Son fils **Alexandre** y naît en 1831, un futur verrier. Puis le père s'en retourne à Pierrecourt, où il aura encore un fils verrier, **Victor**, né en 1835, qui mourra prématurément à 20 ans. On découvre à la mort de son fils Victor que Guillaume est devenu agriculteur (il est alors âgé de presque 65 ans); il mourra comme rentier à 73 ans. C'est l'un des rares souffleurs verriers à avoir dépassé les 70 ans. Sa femme vécut jusqu'à 75 ans.

Hormis ses années passées à Ivry et en Lorraine, Guillaume est donc resté une bonne trentaine d'années à Pierrecourt, de 1832 à 1865, mais on n'a pas la preuve qu'il y ait travaillé tout le temps comme verrier, contrairement à son frère Martin. Il est possible qu'à son retour de la Marne vers 1832, ayant atteint la quarantaine (âge de la retraite ?), il ait abandonné le métier et se soit reconverti dans l'agriculture. On verra que son fils Alexandre, lui, reviendra travailler à Pierrecourt comme verrier, souffleur en verres à vitres, et que le fils de son frère Martin, Pierre, y fit souche en tant que commerçant (cf. 3ème génération). Il y aura donc **encore des SOURD à Pierrecourt jusqu'à la fin du XIXe siècle**.

On ne peut s'empêcher de remarquer que rarement deux frères Sourd ont travaillé dans la même verrerie ou dans la même région, comme si leurs caractères s'y opposaient...

## Guillaume à Ivry-sur-Seine = 1822 - 1830

Quai de la gare, le site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France (BNF) a été doté d'une "peau de verre" pour abriter ses millions de livres. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au même emplacement, il s'agissait déjà d'emballage en verre pour conserver des articles périssables : des vins, en l'occurrence. A cet endroit des berges de la Seine, une importante fabrique de bouteilles en verre fut en effet construite juste après la Révolution.



*La Verrerie de la gare, gravure signée S. Leclerc (musée Carnavalet).  
L'image représente la façade opposée à la Seine.*

## 2/ LE FILS DE CHARLES-2, Christophe (1788-1864)

Une image d'une signature manuscrite en cursive, qui semble être "Christophe Sourd". La signature est écrite sur un document en papier et est assez fluide, bien que le titre la qualifie de "plutôt maladroite".

*Signature (plutôt maladroite !) de Christophe Sourd*

## CHRISTOPHE en Argonne de 1810 à 1864

Son père Charles-2 avait eu six enfants mais un seul de ses fils, **Christophe**, atteignit l'âge adulte.

Né en 1788 à **Boucard**, Christophe est à peine âgé de dix ans quand son père meurt en 1798. Sa mère, Marie Ursule BURGUN, avait presque toute sa famille en Lorraine (l'un de ses frères, Antoine, n'a fait qu'un bref séjour à Fours, quelques années avant l'incendie de la verrerie en 1792). Le père de Marie Ursule était maître-verrier à Brouderdorff, ses frères étaient également verriers (sauf l'aîné qui fut laboureur). On peut donc raisonnablement imaginer que, à la mort de son mari, la mère de Christophe emmena ses enfants (Christophe, sa sœur aînée Elisabeth et peut-être ses trois autres soeurs encore en vie en 1798, peut-être même cinq...) auprès de ses parents en

Lorraine. C'est pourquoi Christophe se maria là-bas en juillet 1810, six mois avant que sa mère ne meure en janvier 1811, à 49 ans. Christophe a donc quitté Boucard entre 1798 et 1810.

Christophe épouse à Vienne-le-Château Marie Marguerite VAROQUIER, une fille du pays, dont le grand-père était commerçant. On remarque que la grande majorité des verriers se mariait à l'âge de 26 ans, tout juste après avoir atteint leur majorité légale (25 ans à l'époque). À 22 ans, Christophe n'était donc pas majeur en 1810, sans doute obtint-il une dispense en tant que « soutien de famille » (les militaires diraient « fils unique de veuve »...).

À peine marié, Christophe quitte Vienne-le-Château et s'installe en 1811 à Sainte-Ménéhould, à 11 km à vol d'oiseau de Vienne-le-Château. La verrerie où Christophe va travailler se trouve en fait à La Vignette, un écart de Sainte-Ménéhould dans la vallée de la Biesme. Il y travailla longtemps comme « ouvrier à la verrerie de Biesme » (c'est ce qu'il déclare à la naissance de ses enfants). Il ne s'est dit souffleur de verre que le jour de son mariage mais pas ensuite. En 1815 (il a 28 ans), il dit être simplement « ouvrier en verre à vitres ».



Christophe aura 10 enfants, dont seulement deux fils, **Louis et Gaspard**. Louis sera verrier comme son père, souffleur de verre à vitres. Gaspard aussi, mais en Belgique. D'où peu d'information sur lui (cf. la troisième génération). Tous les enfants de Christophe sont nés à La Vignette, sauf la petite dernière, Joséphine, née (et morte) le 18 juillet 1830, le jour même où son père prenait possession de son « domaine ». En 1830 en effet, Christophe est devenu « propriétaire » (sous-entendu d'un domaine) à Vienne-le-Château, où il s'installa définitivement et put prendre une retraite bien méritée à 42 ans. Bien lui en prit, car la verrerie disparut en 1836. En ce temps-là, un « propriétaire » disposait de revenus confortables générés par le domaine. Il devenait donc en même temps un « rentier ». On peut déduire de ce nouvel état de Christophe que, pour acheter cette propriété, il a dû gagner beaucoup d'argent et qu'il a donc dû être souffleur de verre jusqu'à l'âge de 42 ans, car seul un souffleur gagnait beaucoup d'argent dans ce métier.

Le nouveau propriétaire, en tout cas, sut bien gérer son domaine, car ce lieu devint par la suite une vraie propriété de famille à laquelle les générations suivantes furent particulièrement attachées. On verra plusieurs de ses descendants venir de loin pour s'y marier. Christophe eut donc une vie bien réglée et une belle fin. Ses nombreuses filles (six à la file) – dont deux reçurent le même prénom Marie à quatre ans d'écart ! – trouvèrent à se marier sur place à Vienne-le-Château. Son fils aîné Louis en revanche changera sans cesse de résidence, tantôt en France, tantôt en Belgique, et jusqu'en Angleterre.

Christophe meurt en 1864 à Vienne-le-Château à l'âge de 75 ans, un record pour un ouvrier du verre.

## Vienne le Château

Ce village, proche de Varennes où le roi fut arrêté, est situé en Argonne, aux confins de la Champagne, proche de Verdun et de Bar. Ses montagnes escarpées et assez rapprochées les unes des autres, ses forêts immenses, ses vallées profondes forment naturellement, entre elles et les pays qu'elles touchent, une barrière presque impénétrable. Le sol ne produisait à l'époque que du bois et du foin, dont on ne tirait aucun parti, en raison de la difficulté du transport, dans des pentes abruptes et impraticables aux voitures. En revanche, la grande quantité de bois que produisait l'Argonne, y a favorisé l'établissement de verreries à bouteilles dès l'année 1518.

### *La verrerie de La Vignette.*

À La Vignette, on connaît bien une première verrerie dite « de La Cavette » créée vers 1500 qui fermera ses portes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une seconde prend le relai en 1763. Elle s'installe à proximité de la précédente et est aux mains de la famille Bigault d'Avocourt. Mais...

« Le 4 août 1789, abolition de tous les privilèges. En 1792, les verreries de La Vignette et de La Chalade, proches de Valmy, sont dévastées. Beaucoup de verriers fidèles à la monarchie émigrent et suivent le prince de Condé, cousin du roi Louis XVI. De riches bourgeois prennent alors pied dans la profession. Le jacobin Bertrand Florion, de Sainte-Ménéhould, épouse en 1798 Marie-Louise de Bigaut d'Avocourt et devient propriétaire de la verrerie, vingt ans avant l'arrivée de Christophe Sourd. On y fabrique du verre à vitres, des bouteilles et bocaux, des cloches en verre etc. Mais la situation est éphémère : cherté du bois et gestion hasardeuse conduiront les deux sites industriels voisins à la fermeture au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. **Tous les nouveaux verriers font faillite dans les années 1830.** La verrerie, qui avait remporté un plein succès – ses fabrications s'exportèrent jusqu'en Amérique et dans les pays scandinaves – sera supprimée en 1836 ». (d'après « *Les verriers de l'Argonne* », par Prosper de Bigault, Revue de Champagne et de Brie, Tome 12 – 6<sup>e</sup> année – 2<sup>e</sup> semestre – Arcis-sur-Aube. 1882)



*Logements des ouvriers de La Vignette (Sainte-Ménéhould)*

Restent, comme témoins, les maisons de maître et, alignées au bord de la forêt, les anciennes cités ouvrières de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (image ci-dessus). Les logements d'ouvriers situés au hameau des Vignettes sont encore visibles.

## LA TROISIÈME GÉNÉRATION

### Les descendants de Martin, Guillaume et Christophe = 6 verriers

Charles-1	> Jean	> Martin	> François 1814-1867
			> Pierre 1816-1891
		> Guillaume	> Alexandre 1831-1904
			> Victor 1835-1855
	> Charles-2	> Christophe	> Louis 1811-1870
			> Gaspard 1816-1858

La famille de Charles-1 s'est divisée en deux branches dès le départ (ses deux fils Jean et Charles-2) mais elle était restée dans un premier temps dans des villages plus ou moins proches les uns des autres dans le Centre de la France (Fours, Boucard, La Margeride). À la seconde génération, née à l'époque de la Révolution de 1789, les Sourd sont définitivement séparés, les uns en Normandie (Martin et Guillaume), les autres (Christophe) dans la Marne. À la troisième génération, qui commence dans les années de 1810 et se poursuit jusque à la fin du siècle pour les plus chanceux, les chemins de nos verriers se sont encore davantage écartés.

Les enfants de Martin se partagent entre Aniche dans le **Nord** pour l'aîné (François) et la **Normandie** pour l'autre (Pierre) resté à Pierrecourt auprès de son père, mais il quitte le métier.

Les enfants de Guillaume restent aussi avec leur père en Normandie.

Les enfants de Christophe furent de vrais verriers « **nomades** », surtout l'aîné qui prit l'habitude de déménager tous les deux ans ou presque, franchissant plusieurs fois la frontière. Le second resta peu de temps en France et s'exila lui aussi de l'autre côté de la frontière, à Haine-Saint-Pierre (**Belgique**).

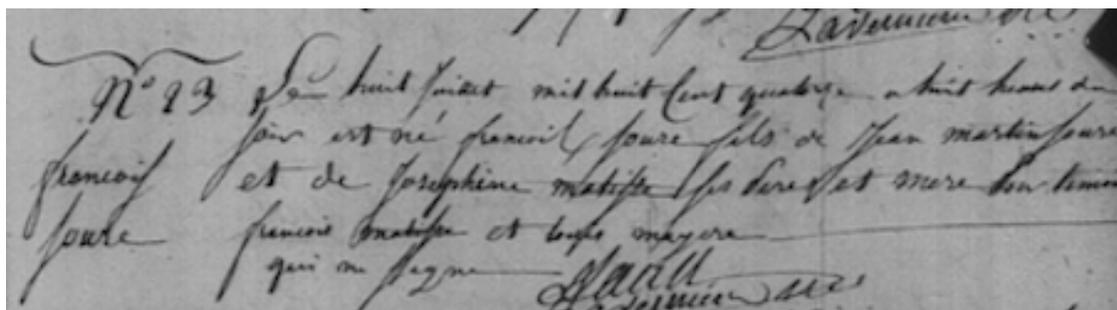
Aucun de ces verriers n'aura plus de deux fils verriers, bien qu'ils aient, pour certains, procréé beaucoup d'enfants (jusqu'à seize pour l'un d'eux).

Pour commencer, suivons les descendants de Martin dans le Nord, à Aniche, où le fils aîné François s'est installé et fit une très brillante carrière.

### I/ LES FILS DE MARTIN, François et Pierre

Charles I	> Jean	> Martin	> François 1814-1867
			> Pierre 1816-1891

FRANÇOIS (1814-1867)



Acte de naissance de François Sourd (écrit SOUR) à Fours, le 8 juillet 1814

**François Sourd** est né à Fours en 1814. Il n'a que quatre ans quand ses parents quittent Fours pour Pierrecourt en Normandie. En 1818, il n'y avait plus aucun avenir pour les verriers dans la Nièvre, c'est pourquoi son père alla chercher du travail ailleurs. À 22 ans, tandis que ses parents et son frère restent à Pierrecourt, François quitte pourtant la Normandie de son enfance. Il se fait embaucher à Aniche où il se marie deux ans plus tard, en février 1838, avec Marie Anne MICHEL fille de cultivateurs d'Aniche.

Deux mois plus tard, son père Martin s'éteint à Pierrecourt (en avril 1838). Sa mère Joséphine MATISSE, laissant son second fils Pierre à Pierrecourt, vient rejoindre son fils François à Aniche où elle mourra en 1870 à 84 ans. François restera à Aniche jusqu'à sa mort (en 1867) à l'âge de 52 ans, trois ans avant sa mère.

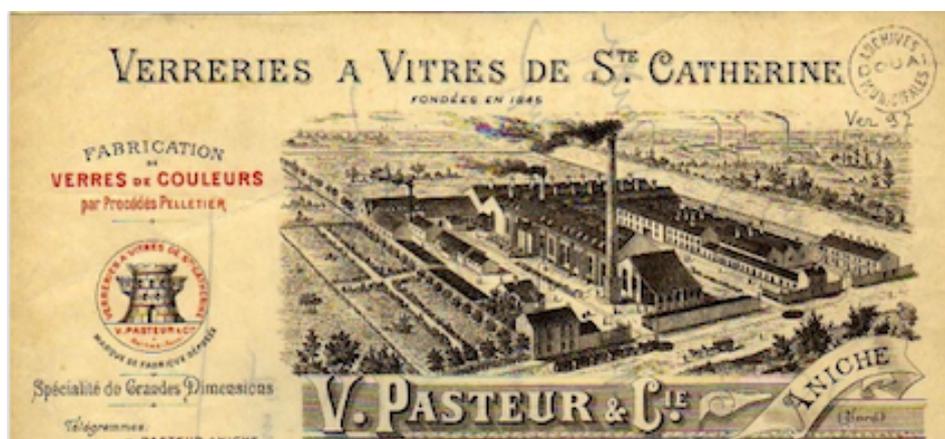


**François Sourd** avait certainement appris le métier de souffleur de verre avec son père à Pierrecourt. Arrivé à Aniche, il travaille une petite dizaine d'années comme souffleur à la verrerie Drion (ou verrerie d'En-Haut, actuelle Saint-Gobain) qui fabrique à cette époque du verre à vitre et des bouteilles. avant de gravir un nouvel échelon, celui de maître-verrier.

### Aniche

Avec la découverte en 1778 de la mine de charbon exploitée à proximité et la mise à disposition gratuite du réseau ferré, l'industrie verrière s'était développée à Aniche dès les années 1813-1823. La verrerie d'Aniche, qui était la plus grande de France, était aussi celle qui fabriquait le meilleur verre, en témoignent les récompenses obtenues lors des expositions universelles (en 1851, 1853, 1855, 1862 et 1878, d'après Miens & Diverchy). La France exporte alors les trois quarts de sa production verrière et interdit (provisoirement) l'importation de verre étranger.

### La verrerie Sainte-Catherine :



« En 1845 une nouvelle verrerie s'ouvre à Aniche à côté de la verrerie d'En-Haut, la verrerie Sainte-Catherine (NB. De nombreuses sources locales préfèrent la date de 1847 pour la fondation de cette verrerie). A sa tête, cinq maîtres-verriers : les trois frères Gobbe, Gustave, Victor et

Olivier, nés à Lodelinsart en Belgique (en 1810, 1817, 1822), venus comme ouvriers souffleurs ; **Alexandre Fogt**, né en 1812 dans une famille verrière des Ardennes (région de Monthermé et Fumay), lui aussi ancien ouvrier souffleur, **et François Sourd...** » (d'après un article de Jean-Pierre DAVIET, paru dans la Revue du Nord, 1985, 265).

De nombreuses verreries ouvrières virent encore le jour après la révolution de 1848 avec la création des « ateliers sociaux », à l'initiative de Louis Blanc afin de garantir le droit de tous au travail. C'est à ce moment que François Sourd quitte la verrerie Sainte-Catherine et monte avec 32 ouvriers verriers une « Association ouvrière Marre-Sourd » (Alexandre Marre étant le comptable), grâce à un prêt de 50 000 F du gouvernement. Cette somme fut versée en deux fois en décembre 1848 et mars 1849. Un peu plus tard, en 1851, François s'associe avec deux de ses collègues, Victor Gobbe et Alexandre Fogt pour reprendre la verrerie Sainte Catherine. Il restera à la tête de cette verrerie jusqu'à sa mort en 1867, à l'âge de 52 ans.

En 1863, les patrons d'Aniche résolurent de mettre fin au privilège des verriers de sang, ce qui entraîna des grèves d'octobre à novembre. Une nouvelle ère, l'ère industrielle, commence alors pour la verrerie.



*Alexandre FOGT, associé de François SOURD (signature)*

**François Sourd** détient le record familial du nombre d'enfants : quatorze ! Sa première femme, Marie Anne MICHEL, après avoir mis au monde sept enfants, décède fin 1849 à 32 ans, sans doute du choléra, peu après le décès de ses trois derniers enfants atteints du même mal lors de la terrible épidémie de 1849 qui fit 8000 victimes dans le département du Nord. A ce moment-là, il restait encore à François deux solides gaillards de six et neuf ans, qui atteindront l'âge de 90 ans pour l'aîné, un record pour un ancien verrier, et presque 80 ans pour le second. Quinze mois après le décès de sa première femme, François se remarie avec Emilie GRICOURT, cultivatrice à Hautmont et fille du meunier de la commune. Emilie, qui mourra à près de 80 ans, lui donnera encore sept enfants, grosso modo un tous les deux ans (cf. dernière génération).

#### **PIERRE**, petit frère de François 1816-1891

Il est né à Pierrecourt, marié et décédé à Pierrecourt. Ce fut un vrai Normand. D'abord souffleur de verres à vitres, il abandonne bientôt le métier pour se faire marchand de rouenneries (toiles de



sont deux cultivateurs voisins, Onésiph Queuneuille et Narcisse Pavillon, des noms dignes d'être retenus !

Alexandre survivra jusqu'en 1904 (témoin de sa mort, son gendre Pierre Bruhière, cultivateur et maire de Pierrecourt). Sa femme était morte en 1895, âgée seulement de 65 ans. Son fils Victor n'ayant eu aucun héritier, on n'entendra donc plus parler de sa lignée à la quatrième génération.

### **VICTOR (1835-1855)**

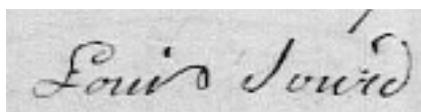
Alexandre avait un frère **Victor**, né à Pierrecourt, décédé à Pierrecourt et verrier pour les brèves années qu'il vécut. Lui aussi mourut sans descendance et naturellement sans héritier dans la profession. On n'entendra donc plus parler de sa lignée non plus à la génération suivante.

### **III/ LES FILS DE CHRISTOPHE**

Charles I	> Jean	> Martin	> 1/ François 1814-1867
			> 2/ Pierre 1816-1891
		> Guillaume	> 3/ Alexandre 1831-1904
			> 4/ Victor 1835-1855
	> <b>Charles-2</b>	> <b>Christophe</b>	> <b>5/ Louis 1811-1870</b>
			> <b>6/ Gaspard 1816-1858</b>

Christophe avait eu 10 enfants, 8 filles et deux fils, **Louis** et **Gaspard**.

### **LOUIS (1811-1870)**



Son père étant venu s'installer en Lorraine, ou plutôt revenu dans le fief de sa famille, Louis naît à Sainte-Ménéhould (aux Islettes). Il suit le chemin tracé par son père, et devient comme prévu souffleur de verres à vitres. Il se marie à Monthermé, un bourg au bord de la Meuse, près de la frontière belge, en 1837 (il a 26 ans) avec Marie-Antoinette ANDRÉ, fille de la très fameuse famille ANDRÉ, dont les ancêtres étaient verriers depuis au moins le XVII<sup>e</sup> siècle. Le premier connu était né en Italie (à Calvino, province de Trente) en 1605 et s'appelait Jean. La famille ANDRÉ émigra ensuite en Bavière, puis en Belgique. On les retrouve à Charleroi dès 1750. L'un des fils passa ensuite la frontière pour aller travailler dans les Ardennes, à Monthermé, où la famille prospéra et compta de nombreux verriers. C'est là que Marie Antoinette rencontra Louis SOURD qu'elle épousa en 1837.

### **Monthermé (image page suivante)**

La verrerie, créée en 1749 à proximité de l'abbaye de Laval-Dieu resta active pendant près de cent ans, jusqu'en 1846. À l'emplacement de la verrerie, dont le matériel et les ouvriers sont déplacés à Cirey (entre Nancy et Strasbourg) au profit de Saint-Gobain, se sont ensuite installées les Forges de Laval-Dieu, alors considérées comme le deuxième établissement métallurgique des Ardennes.

**Marie Antoinette** (1817-1859) lui donna 8 enfants, deux filles et 6 garçons. Leur vie fut une longue suite de déménagements. Il faut dire que les verriers étaient généralement embauchés pour une durée excédant rarement un an, mais il se pourrait aussi que Louis ait été d'un caractère instable (à moins qu'il n'ait été soit un ouvrier particulièrement recherché pour son habileté ou qu'il ait eu mauvais caractère), vu les innombrables déplacements et franchissements de frontières qui le menèrent de Vienne-le-Château (Marne) en 1837, à Haine-St-Pierre (Belgique) en 1838, à Fumay

(Ardennes) en 1840 et retour à Haine-St-Pierre en 1843, à Hénin-Liétard en 1845, puis en Angleterre (à West Bromwich puis Scotch Row) jusqu'en 1850, ensuite à Fresnes-sur Escaut en 1851, à Escautpont en 1857, à Haine-Saint-Pierre (B) en 1858 et enfin à Aniche de 1859 à 1863, où il meurt en 1870 tandis que Marie Antoinette était morte depuis onze ans (en 1859), après avoir mis au monde, deux ans auparavant, son sixième fils Alexandre, dit Emile Alexandre. Leur second fils, Laurent, né en 1840, est notre ancêtre direct.



*Monthermé, dans une boucle de la Meuse*

En fin de compte, Louis n'a vécu dans sa ville natale de Sainte-Ménéhould dans la Marne que jusqu'à sa majorité, et il n'a sans doute pas travaillé longtemps à Monthermé, juste le temps de faire la connaissance de sa future femme. Le jour de son mariage il est encore domicilié à Sainte-Ménéhould, mais l'année suivante il est déjà parti en Belgique. Nous suivons les pérégrinations de cet homme tout au long de sa vie grâce à ses enfants dont nous étudierons la vie dans le dernier chapitre (dernière génération). Curieusement, malgré ces déménagements à répétition, un seul de ses enfants mourut en bas âge (Adolphe), la plupart des autres atteignirent la quarantaine, ce qui est remarquable pour l'époque et la profession.

### **GASPARD 1816-1858**

Unique frère de Louis, le second fils de Christophe est né à Sainte-Ménéhould, marié aux environs de Sainte-Ménéhould, à Vienne-le-Château (Marne) avec une « cafetière » Catherine DEWERPE (sans doute originaire de Jumet en Belgique où sa famille est très présente). Il en eut une fille Albanie née à Haine-Saint-Pierre en 1844, qui épousera à Vienne-le-Château (donc chez son grand-père) en 1869 son cousin Louis Alphonse SOURD (fils de Louis) dont elle eut un fils encore nommé Louis (Hénin-Liétard 1870-Somain 1887). Et cette lignée, aux opinions monarchiques bien affirmées (entre Louis et Marie Antoinette, les prénoms sont parlants), s'arrête avec ce jeune Louis trop tôt disparu. Gaspard était décédé depuis longtemps en Belgique à Haine-



Charles-2) en eut cinq, et toutes leurs filles (quand elles se marièrent) épousèrent des verriers. Tous travailleront à Aniche ou dans les environs.

### LES FILS DE FRANÇOIS : 1/ François-Louis, 2/ Eugène, 3/ Léon

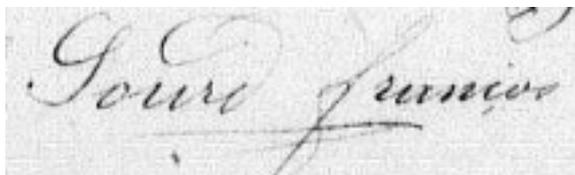
François, l'entrepreneur hardi qui refonda la verrerie Sainte-Catherine à Aniche n'eut pas beaucoup de chance avec ses 14 enfants. Cinq des six enfants de sa première femme moururent en bas âge, Anne à 4 ans (1839-1844), Eugène Christophe à 7 mois (1842-1842) puis Anna, Stéphanie et Louis morts du choléra lors de la terrible épidémie de 1849 à 4 ans, 18 mois et 5 mois. Restait seul **François-Louis**, né en 1840 et **Eugène-Martin**, né en 1843. Tous deux furent de **grands maîtres-verriers**, mais ni l'un ni l'autre n'eut de successeur dans la profession de verrier...

De son second mariage, François eut encore 7 enfants. Plusieurs (quatre sur sept) atteignirent l'âge adulte sauf Léandre-Georges mort à 4 ans (1856-1860) et Eugénie morte à 9 mois (1858-1859). Les autres restèrent étrangement tous célibataires : Emelie la cabaretière (1853-1911), **Léon** Achille (1854-1926) **l'un des trois verriers** de la famille, Laurent Clovis le journalier (1860-1921) et enfin Aurore Céline, qui vécut jusqu'à 87 ans. L'aîné de ce second mariage Louis Georges Marie Arthur né en 1851 reste un inconnu.

Les deux aînés, **François-Louis** et **Eugène** firent une brillante carrière dans la verrerie. Après avoir été souffleurs de verre à Aniche pendant une dizaine d'années, ils acquièrent une vraie fortune et devinrent maîtres-verriers puis directeurs de verrerie. Il faut dire qu'à cette époque, et jusqu'aux années 1860 le métier de souffleur était très bien payé, jusqu'à trois fois plus qu'un simple ouvrier verrier et dix fois plus qu'un mineur de fond (45 f. par jour contre 5 f.).

#### 1/ François-Louis 1840 †1930

Né et domicilié d'abord à Aniche en tant que verrier, il s'installe ensuite à Villers-Campeau, comme maître de verreries puis directeur de la verrerie.



**François-Louis** se marie à Auberchicourt (banlieue ouest d'Aniche) à 22 ans, en 1862, avec Léonide NOËL fille de Toussaint NOËL (de braves chrétiens, sûrement !), un employé aux mines d'Aniche. Remarquons l'âge auquel il se marie : 22 ans. Depuis une loi du 20 septembre 1792, l'âge de la majorité matrimoniale (âge au-dessus duquel le consentement des parents n'est plus exigé) était de 21 ans pour les deux sexes.

François-Louis aura **4 enfants**, tous nés à Aniche et sauf la petite dernière **Marie**, née en 1877 à Villers-Campeau, sur les lieux de travail de son père très probablement. L'aîné **Paul Eugène** mourut en 1863 à l'âge de 9 mois, le second **Paul François** né en 1864 devint architecte. **François Henri** né en 1869 d'après son acte de naissance à Aniche (mais son acte de décès dressé à Aniche en 1930 affirme à tort qu'il est né 1873 à Villers-Campeau). L'écart entre les naissances des trois premiers enfants, entre 1863 et 1869, et la dernière naissance, celle de Marie huit ans plus tard (en 1877) tendrait à prouver qu'un déménagement d'Aniche à Villers-Campeau a eu lieu entretemps.

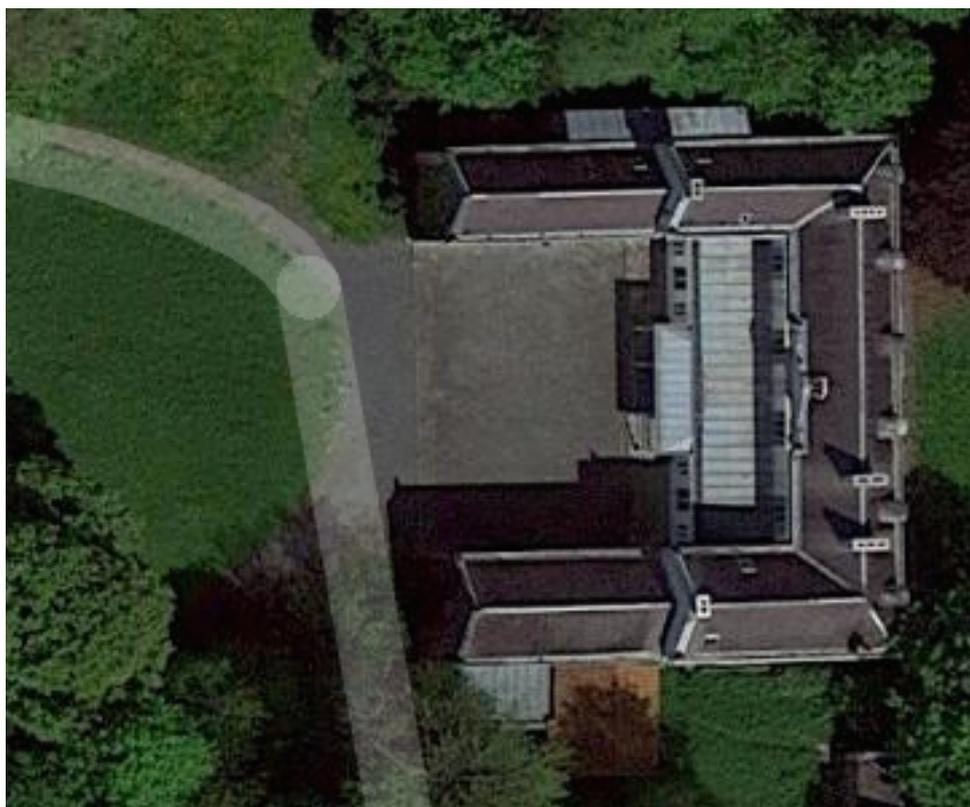
A la mort de son père en 1867, **François-Louis** avait en effet quitté Aniche pour rejoindre la nouvelle verrerie ouverte par son père à Villers-Campeau. Vingt ans plus tard, François-Louis cède la direction de cette verrerie à son frère Eugène. Il est élu adjoint au maire de Villers-Campeau et, l'année suivante, à 48 ans, il change complètement de métier. Il se reconvertit dans la savonnerie. Un acte de 1902 (il avait alors 61 ans) en témoigne. Son dernier enfant, François-Henri, suivit la route tracée par son père dans la savonnerie et vécut ainsi jusqu'à l'âge de 61 ans. Il avait épousé en 1923, à 53 ans, Eugénie CAMBRAY, la femme de son frère Paul François après le décès de celui-ci

en 1905. Cette femme vécut jusqu'en 1946. **Marie**, l'unique fille, vécut encore plus longtemps, jusqu'à 86 ans, de 1877 à 1963. J'aurais pu faire sa connaissance !

### Villers-Campeau

*N.B Une association basée à Aniche, le Centre de mémoire de la Verrerie d'En-Haut, entretient le souvenir de ces maîtres de verrerie nommés Sourd dans un blog dirigé par R. Deverchy. L'historien des verreries d'Aniche et sa région, René DEVERCHY (auquel je dois la plupart des renseignements sur cette période et que je remercie ici) note que « l'histoire de la verrerie Somainoise aura duré à peine une quarantaine d'années ».*

Cette verrerie fut construite à 2 km au nord d'Aniche sur le chemin de Bruille à Villers-Campeau, village voisin de Somain qui, à cette époque, en était nettement séparé mais forme aujourd'hui un quartier de Somain.



*Le château de Villers-Campeau aujourd'hui propriété de la famille De Campeau devrait dans le futur abriter des chambres d'hôtes.*

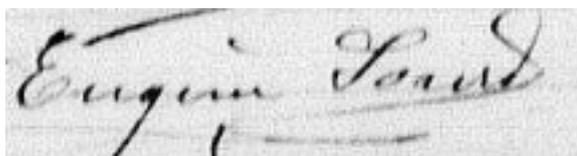
La verrerie de Villers-Campeau est déclarée comme société en janvier 1867, exactement au moment de la mort de François (père) Sourd (le 28 janv. 1867). La nouvelle verrerie fut d'abord dirigée par Louis LECOURTOIS. Une statistique conservée aux Archives du Nord ( Série M653) précise qu'en 1873 la verrerie de Villers-Campeau employait 44 hommes et 6 enfants. En septembre de la même année, un nouveau gérant, Félix PASTEUR est nommé, puis un second en 1869, Edouard SADIN venu des verreries de Mariemont en Belgique.

En 1877, un nouveau maître de verreries est signalé : Il s'agit de Louis Victor FOGT, un ancien de la verrerie Sainte-Catherine d'Aniche, né à Aniche le 2 février 1846 et marié avec Mélanie VILETTE. Son fils Charles vient au monde à Villers-Campeau le 30 août 1877. La verrerie qui s'appelle désormais « Saint Edouard » doit certainement son appellation à la famille FOGT où le prénom Edouard est très fréquent. La famille FOGT, très connue sur Aniche fournira de nombreux souffleurs de verre et maîtres de verreries à la corporation. Après 1881, il semble que la verrerie de

Villers-Campeau soit entre les mains des familles GOBBE, FOGT et **SOURD**. (Source : Annuaire de Douai : « Dès 1884, la verrerie de Villers-Campeau a un nouveau maître de verreries : Eugène SOURD, frère de François-Louis, qui en deviendra trois ans plus tard l'un des derniers directeurs et le restera jusqu'en 1896 ».)

La lignée de ce premiers fils du grand maître-verrier François SOURD ne donnera donc aucun fils à la profession.

## 2/ EUGÈNE-Martin (1843 † 1921) second fils de François



Né à Aniche le 21 août 1843 et décédé à Saint Mandé le 19 janvier 1921 Eugène fut d'abord souffleur-verrier puis maître-verrier à Villers-Campeau, près de Somain, enfin directeur vers 1884 (en 1891 d'après DEVERCHY) de la Verrerie de Villers-Campeau jusqu'en 1892, date à laquelle elle ferma définitivement ses portes. Il fut également adjoint au maire de Villers-Campeau en 1892.

On se souvient encore bien à Aniche d'Eugène SOURD, l'un des derniers directeurs de la verrerie de Villers-Campeau, On rapporte même que le nom d'Eugène Sourd figure sur le décor de l'un des ronds-points de la ville d'Aniche (ou Somain ?). *Le Petit Journal*, du 28 novembre 1876 fit état du record de longueur pour un « canon » obtenu dans la verrerie d'Eugène : « Briquet Remy, souffleur, et son aide Jacques Lang cueillent un canon de 55 livres qui donnera un manchon de 4 mètres de haut sur un de large ».

Eugène épousa en 1870 à Aniche Pharaïlde BORDAS (née à Aniche le 19 novembre 1854 et décédée à Saint Mandé le 10 août 1925), une toute jeune fille de 16 ans (il en avait 27), de cette famille GOBBE avec laquelle les Sourd avaient fondé la verrerie de Villers-Campeau en 1848, quand Eugène avait 5 ans. Les jeunes gens se connaissaient donc depuis l'enfance et la jeune Pharaïlde était presque de la famille, si l'on peut dire. Eugène en eut deux filles.

La famille GOBBE comptait, à son arrivée en France dans les années 1840, 4 garçons (tous verriers sauf l'aîné qui était maréchal) et une fille prénommée Herzélie, la mère de Pharaïlde. Veuve d'un verrier, Achille DEHAUSSY, cette femme avait épousé un boucher en seconde noce, contrairement à la tradition – mais les verriers se faisaient rares dans ces années-là – , Augustin BORDAS, le père de la jeune Pharaïlde.

Son petit-fils Charles DEHAUSSY nous a fourni le portrait de ce dernier directeur ainsi que quelques indications intéressantes sur cette usine : « Mon grand père, Eugene SOURD, outre sa

production de verre à vitres blanc, était créateur du verre de couleur à émaillage transparent utilisé encore de nos jours pour la signalisation ferroviaire et de voirie. Il produisit également le verre ornemental givré et s'intéressa à la fabrication du cristal. Son collaborateur créa les cristalleries de Montreuil sous bois particulièrement spécialisées dans le cristal pour l'optique. »

### Les enfants d'Eugène

1/ **Pharaïlde** Emilie Aurore Marie SOURD (1871-1945).

Sa première fille nommée Pharaïlde comme sa mère, (née à Aniche le 12 juillet 1871 et décédée à Argelès-Gazost le 9 janvier 1945) épousa un maître de verrerie Achille DEHAUSSY (né à Escaudain le 17 février 1869), qui dut changer de métier à la fermeture de la verrerie en 1894 et se fit agent commercial. C'est alors qu'il fut condamné à 4 mois de prison pour « banqueroute simple et escroquerie » par le tribunal de Douai en juin 1898, d'après son livret militaire. Huit mois plus tard, Achille décédait à Cambrai à l'âge de trente ans (le 28/02/1899). Son épouse Pharaïlde, elle, se remaria en 1908 et vécut jusqu'à l'âge de 74 ans. De son premier mariage avec Achille DEHAUSSY, elle avait eu un fils, **Charles DEHAUSSY**, né à Somain en 1896, connu comme ancien résistant, membre des FFI. C'est lui qui nous donna les renseignements ci-dessus sur son grand-père Eugène SOURD.

2/ **Eugénie** Anne Stéphanie SOURD (1873- ?)

Née à Aniche deux ans après sa sœur aînée en 1873 (sa mère n'avait encore que dix-neuf ans) Témoin de sa naissance, Augustin FOGT était le fils d'un associé de François SOURD à la verrerie) fut. Elle se maria le 17 septembre 1910 à Paris XIe avec un jeune homme de 10 ans son cadet, élève à l'Ecole d'administration militaire en garnison à Vincennes, René Charles TAILLAUT et c'est tout ce qu'on sait d'elle.

En conclusion : Quand Eugène vient s'installer à Douai comme marchand de vins comme il le déclara au remariage de sa fille Pharaïlde en 1908 (il avait alors 65 ans), il avait donc abandonné le métier de maître-verrier, sans doute après la faillite de sa verrerie en 1896, une reconversion assez logique dans le fond : Eugène passait ainsi de la fabrication des bouteilles vides au commerce des bouteilles pleines... À cette date, les verreries ont presque toutes suspendues leur travail faute de commandes. Sa fille épouse un négociant domicilié à Saint-Mandé, près de Paris. Un négociant en vins ? On peut l'imaginer. Or c'est à Saint-Mandé encore qu'Eugène et sa femme moururent. Probablement s'y étaient-ils installés depuis quelque temps pour être. Etrange destin.

### 3/ LÉON ACHILLE 1854 † 1926), troisième fils de François

Le troisième fils de François SOURD fut également **verrier** (verrier encore en 1911 à 57 ans). Son livret militaire le décrit ainsi : Taille adulte 1,64 m, cheveux châtain, yeux bleus, nez gros, etc. degré d'instruction max. Intègre le régiment de hussards (cavalerie chasseur) en 1875 (à 21 ans), nommé trompette en 1879, en congé fin 1879, envoyé comme employé au chemin de fer, compagnie d'Anzin de 1880 à 1884, réintégré dans l'escadron de cavalerie légère en 1884, période d'exercice dans le 4e escadron de chasseurs en 1886, passé dans la réserve en 1894, libéré définitif en 1900. Après quoi il reprit peut-être son ancien métier d'ouvrier verrier, puis devint simple employé.

Léon est resté célibataire, d'après son acte de décès.

De ce côté-là non plus aucun verrier n'a succédé à son père.

Quoi qu'il en soit, vers 1900, toute la branche des enfants issus de l'ancêtre Jean est désormais épuisée pour la verrerie. C'était de toute façon la fin des verriers « à l'ancienne ». C'est, d'après

Daniel Devred, « à la fin dès les années 1890 qu'Emile GOBBE (neveu d'Herzélie, la belle-mère d'Eugène) va imaginer son invention majeure, un procédé de fabrication mécanique du verre plat, la machine à étirer le verre, qui allait ruiner complètement le métier de la plus ancienne et de la plus fière des corporations de verriers : celle des souffleurs de verre. Ces derniers allaient certes réagir assez violemment, mais ils ne pourraient rien faire contre la marche inexorable du progrès ».

Seule la branche issue de l'ancêtre Charles-2 et son fils Christophe donnera encore quelques enfants à la profession, plus pour très longtemps d'ailleurs. C'est ce que nous allons voir maintenant.

### LES FILS DE LOUIS « le Vagabond »

Charles I >			
Jean	>Martin	>François	> François-Louis, pas de fils verrier > Eugène, pas de fils verrier > Léon, pas de fils verrier
		>Pierre : Pas de fils (2 filles)	
	>Guillaume	>Alexandre : Pas de fils verrier	
		>Victor : Pas de fils	
Charles-2	>Christophe	> <b>Louis</b>	<b>&gt;10 enfants</b> dont 5 verriers
		>Gaspard : Pas de fils	

La parenté entre les enfants de Louis et ceux de François qu'on vient d'étudier était somme toute assez lointaine, puisqu'elle remonte à la génération de leurs parents (Martin et Christophe), qui n'étaient que cousins. Louis et François étaient donc déjà des fils de cousins, et il n'est pas certain qu'ils le savaient, puisque les deux familles pouvaient n'avoir eu aucun contact, étant très éloignées l'une de l'autre. Tandis que toute la famille du « grand » François était bien établie dans le Nord, celle de Christophe, le père de Louis, une fois marié, n'a plus jamais quitté son fief de la Marne. Néanmoins, quand les fils de Louis vinrent travailler dans le Nord, la célébrité du nom de Sourd à Aniche et surtout à Somain, du fait de la réussite exemplaire des enfants de François, dut atteindre d'une façon ou d'une autre les oreilles des fils de Louis.

Curieusement, ni Louis ni aucun de ses enfants, sauf un peut-être, ne vint travailler à Villers-Campeau, dans la belle verrerie du célèbre cousin Eugène, pourtant florissante jusqu'au début des années 1890. On n'avait décidément pas l'esprit de famille chez les Sourd ! Louis, leur père, préféra travailler à Aniche (il y travailla de 1859 à 1863) comme simple ouvrier plutôt que d'aller souffler chez son cousin. Tous les fils de Louis et Marie Antoinette sont néanmoins devenus verriers. simples ouvriers verriers certainement (les métiers étaient fort variés dans une verrerie...) et aucun n'eut un statut élevé dans la profession, profession qui devait d'ailleurs changer du tout au tout dans les années 1860-1870, au moment où les fils de Louis atteignirent l'âge adulte. Les plus jeunes s'en allèrent dans d'autres villes où, peut-être, les conditions de travail étaient encore traditionnelles quoique très contraignantes et usantes pour la santé.

### **Les années 1860**

Les fils de Louis arrivent à une époque de grand bouleversement dans l'industrie verrière. Avant 1860 la France exportait encore les trois quarts de sa production verrière avec interdiction d'importer des productions étrangères. Mais, à l'occasion du traité de commerce avec l'Angleterre la prohibition évoluera vers un droit d'import modéré. En 1863, les patrons d'Aniche résolurent de faire de leurs verreries des entreprises industrielles et de mettre fin au privilège des verriers de sang, ce qui entraîna des grèves d'octobre à novembre. Ayant perdu leurs privilèges, auxquels ces enfants de « gentilshommes-verriers » étaient très attachés (ainsi qu'à la monarchie dont on vénérât le souvenir dans ces familles en perpétuant le prénom Louis porté par les derniers rois), la plupart de

ces verriers préférèrent quitter une entreprise qui n'avait plus aucun respect pour les traditions. Aniche restera pourtant la seule ville où l'on souffla le verre à la bouche jusqu'en 1930 tout en devenant la capitale française du verre à vitre. Entre 1840 et 1890, onze verreries y furent créées, dont la plus célèbre, qualifiée de « Citadelle », fut la verrerie d'En-Haut.

Ces modifications expliquent sans doute en partie les initiatives des cousins pour créer des verreries en dehors d'Aniche.

Tous les fils de Louis sont donc logiquement venus travailler dans le Nord. Près de vingt ans séparent l'aîné (né en 1838) du benjamin (né en 1857). Ses deux filles, Catherine née en 1843 à Haine-Saint-Pierre (B), et Louise Philomène née en 1847 à Scotch Row (GB), furent toutes deux femmes de verriers.

**1838 Louis Gaspard** verrier à Aniche jusqu'en 1866, puis à Hénin-Liétard

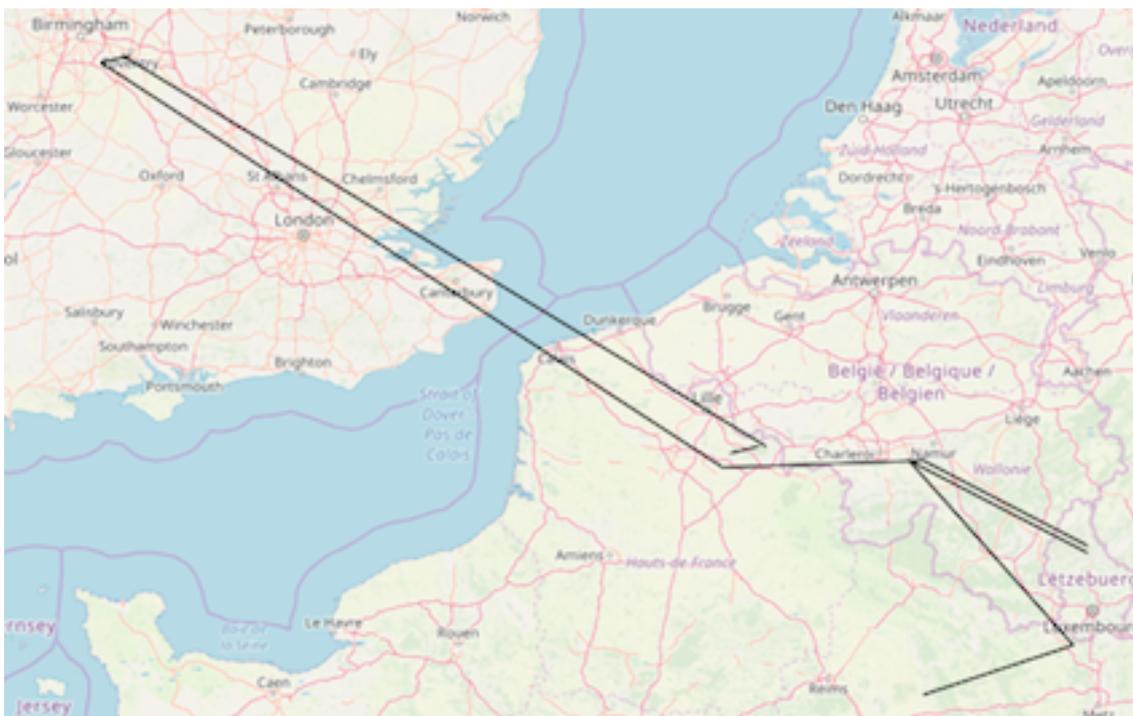
**1840 Laurent** verrier à Aniche, Hénin-Liétard et Marchiennes

**1845 Louis Alphonse** verrier à Hénin-Liétard et peut-être à Somain (Villers-C.)

**1854 Louis Adolphe** verrier à Fresnes jusqu'à 20 ans puis gendarme

**1857 Alexandre** verrier à Marchiennes

La première étape de l'étonnant trajet de cette famille sur la route de ses pérégrinations depuis Vienne-le-Château (Marne) où était né Louis, se situe à Haine-Saint-Pierre, avant Fumay (Ardennes) en 1840, retour à Haine-St-Pierre en 1843, Hénin-Liétard en 1845, puis l'Angleterre (à West Bromwich) jusqu'en 1850, ensuite Fresnes-sur Escaut en 1851, Escautpont en 1857 et enfin Aniche de 1859 à 1863, où il meurt en 1870. Le lieu de naissance des fils de Louis et Marie Antoinette témoigne de leurs pérégrinations. Aucun d'eux n'est né dans la même ville.



1838 Louis Gaspard né à **Haine-Saint-Pierre (B.)**

1840 Laurent né à **Fumay (Ardennes)**

1843 Catherine née à **Haine-Saint-Pierre (B.)**

1845 Louis Alphonse né à **West-Bromwich (GB)**

1847 Louise née à **Scotch Row Smetwick (GB)**

1851 Adolphe né à **Fresnes (Nord)**

1854 Louis né à **Fresnes (Nord)**

1857 Alexandre né à **Escautpont (Nord)**

### LOUIS-GASPARD (1838-1877)

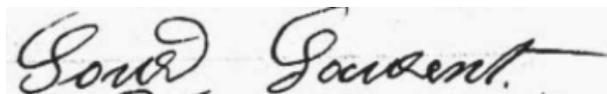
Louis-Gaspard est donc né à Haine-Saint-Pierre (en Belgique), lors de la première escale de son « vagabond » de père. Il s'est marié à Vienne le Château, fief de la famille, et il fut verrier un temps à Aniche. Il est décédé à Hénin Liétard à 39 ans.

Pour se marier en 1860, **Louis-Gaspard** (22 ans) revient au point de départ de la famille, à Vienne le Château, où son grand-père, qui n'était pas encore mort (il mourra en 1864), possédait une propriété. Il y épouse une demoiselle du pays, Marie Anne PERIN, marchande lingère à Vienne, qui lui donnera quatre enfants, dont trois (Louis, Napoléon et Emilie) mourront dans leur première année. Antoinette, l'aînée, survivra au moins jusqu'à 22 ans, âge de son mariage à Vienne le-Château (bien que née à Aniche), avec son cousin Henri HERARD, le fils d'un perruquier et de Marie SOURD, Décidément, dans cette famille, il semble qu'on ne peut se marier qu'à Vienne-le-Château !

Puisque sa fille aînée Antoinette est née à Aniche ainsi que tous ses frères et sœurs, on peut supposer que leur père Louis-Gaspard avait quitté la Marne peu après son mariage et s'était fait embaucher à Aniche. Dans ces années-là, la verrerie d'Aniche recrutait à tour de bras... On ignore à quelle date Louis Gaspard quitta Aniche. Sa présence n'y est attestée que jusqu'en juin 1866, date de naissance d'Emilie (ou Amélie) son dernier rejeton, décédée à l'âge de 27 jours. Mais il y avait aussi une verrerie à Hénin-Liétard, la verrerie Beauvois, dont plus personne ne se souvient, mais qui dut attirer Louis-Gaspard ainsi que deux de ses frères, comme on va le voir. En effet, après la mort de sa femme, décédée un an après sa petite Emilie, chez ses parents dans la Marne en 1867, Gaspard a dû s'installer (et travailler ?) à Hénin-Liétard, car c'est là qu'il mourut dix ans plus tard, en mars 1877. Sans doute les conditions de travail y étaient-elles meilleures qu'à Aniche,

Louis-Gaspard meurt donc à Hénin-Liétard à 39 ans, sans héritier pour la verrerie.

### LAURENT (1840-1881)

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Louis Gaspard'.

Après son séjour de deux ou trois ans en Belgique, la famille de Louis revient en France, à Fumay à la frontière avec le Luxembourg. De nombreuses industries étaient installées tout le long de la Meuse, dont les célèbres verreries de Monthermé et Fumay, où naît le second fils de Louis, Laurent.

La verrerie de Fumay fondée en 1825 par Eugène MATHIS, maître de forges, n'entra en activité qu'en 1831. En 1841 est également fondé un atelier destiné à la fabrication d'ustensiles de cuisine en fer étamé, dont le développement concourt à l'abandon de la verrerie en 1848 (source Internet). On devine déjà que le père de Laurent ne restera pas longtemps à Fumay. Il n'attendra même pas que la verrerie ferme.

Laurent n'a que trois ans quand la famille retourne en Belgique, à Haine-Saint-Pierre, où une petite sœur lui sera donnée, Catherine Joséphine Adeline, née en 1843, une future femme de verrier.. Mais là encore, Louis et sa famille ne restent que deux ans. Laurent apprend une nouvelle fois à changer de maison et cette fois il lui faut aussi changer de pays et de langue : on embarque pour l'Angleterre. Destination West-Bromwich immédiatement à l'ouest de Birmingham.

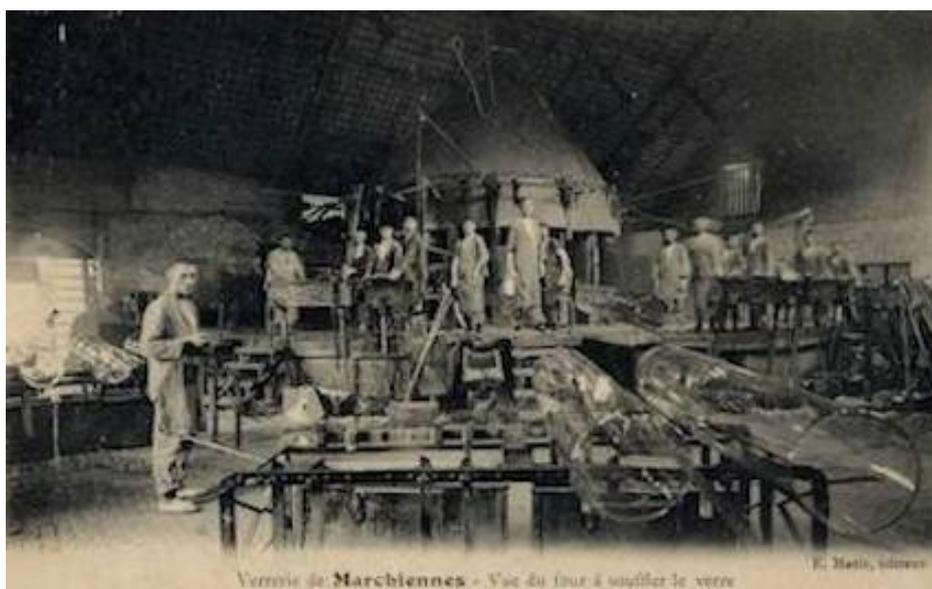
Pourquoi aller ensuite à West-Bromwich, l'une des quatre agglomérations principales du Pays Noir (Black Country) ? Le Pays noir doit son nom à la présence d'importantes couches de charbon. Le bassin houiller, qui n'est pratiquement plus exploité aujourd'hui, a donné naissance dès le XVIe siècle à une industrie très diversifiée, dont la verrerie. Dans les années 1840, les Anglais se lancent dans la fabrication de verres à vitres et autres bouteilles. C'est pourquoi il firent venir beaucoup d'ouvriers français, dont la réputation n'était plus à faire.

Laurent a dû apprendre un peu d'anglais, car il avait déjà 10 ans passés quand la famille revient en France et s'installe à Fresnes-sur-Escaut (vers 1851). Bientôt, Laurent devra apprendre les rudiments du métier de verrier en tant que « gamin ». On pouvait commencer vers 10-12 ans à aider le souffleur. Mais lui-même ne le sera jamais. Son père ne l'était pas non plus. Il travailla d'abord à Fresnes puis à Escautpont, tout près de Fresnes, où il resta au moins jusqu'en 1857. Laurent a alors 17 ans. Ensuite...

Que devint Laurent après 1857, étant donné l'habitude de son père Louis de changer tous les deux ans d'usine... En effet, en 1859, ils sont déjà à Aniche, car c'est là que meurt la mère de Laurent, le 14 mars. à l'âge de 41 ans (il mourra au même âge). Laurent a tout juste dix-huit ans.

Pourquoi Laurent est-il revenu à Fresnes pour se marier le 19 mai 1863, avec Palmyre Florentine DESGUIN ? Y avait-il travaillé auprès de son père ? C'est plus que probable. Quoi qu'il en soit, après son mariage Laurent est au travail à Aniche, avec son père Louis et deux de ses frères déjà adultes ou presque, alors que les verreries sont en pleine effervescence, à cause de la décision des patrons d'Aniche de supprimer les privilèges des gentilshommes. Laurent a encore deux plus jeunes frères, nés quinze et dix-sept ans après lui, qui n'ont encore que 9 et 7 ans. L'année suivante (en 1864), Laurent n'a pas encore quitté Aniche, car Edma, sa fille aînée, y naît en avril, une future femme de verrier. Mais trois ans plus tard, un autre enfant lui arrive, né à Hénin-Liétard en avril 1867. En 1873, Laurent a encore une fille prénommée Palmyre comme sa mère (mais écrit avec un « y »), née à Marchiennes cette fois-ci. On en conclut que Laurent est installé dans cette ville, après quelques années passées à Hénin-Liétard.

### La verrerie Sainte-Rictrude à Marchiennes



*Le four à souffler le verre à Marchiennes*

Puis, Laurent revient un jour à Fresnes sur Escaut, où il s'était marié, on ne sait pas quand ni pourquoi mais on sait que c'est là qu'il meurt en 1881, à l'âge de 41 ans, à la fin d'une courte vie, rythmée par ses nombreux déménagements (Fumay >Haine-Saint-Pierre >West-Bromwich >Fresnes >Escautpont >Aniche >Hénin-Liétard >Marchiennes >Fresnes). Son beau-père Etienne Desguin et le frère de celui-ci Olivier Desguin furent les témoins de son décès, en sa demeure rue de Saint-Amand. Il semble donc, d'après ces informations, que Laurent, se sentant près de sa fin, soit revenu à Fresnes pour confier ses enfants à son beau-père, homme influent et riche (il est déclaré rentier), ancien « gentilhomme-verrier », qui se chargera de marier Emma et Palmyre à des verriers comme le voulait la tradition (et comme on le verra dans notre dernier chapitre intitulé « Épilogue »).

**La verrerie de Fresnes** la plus connue était la verrerie Schmidt, du nom d'une célèbre famille verrière. Elle s'appela d'abord Colbert et Schmidt, puis plus tard Sainte-Désirée. La première verrerie de Fresnes avait été fondée en 1717, par le sieur Désandrouin, qui ouvrit aussi à Fresnes les premières mines de charbon de France. Sa verrerie deviendra en 1830 la verrerie Renard & Cie. Au dénombrement de 1911, la liste des ouvriers travaillant à la verrerie Schmidt totalisait cent quatre-vingt-dix noms. À Escautpont la verrerie Wagret était importante également. On voit sur les cartes postales ci-dessous à quoi elle ressemblait et ce qu'il en reste...



*La verrerie d'Escautpont avant et après la guerre de 1914-18*

### LOUIS-ALPHONSE 1845-1887

La Grande-Bretagne est donc la troisième escale sur la route des pérégrinations du père « Louis le Vagabond », après Fumay en 1840 et Haine-St-Pierre en 1843.

Louis-Alphonse naît à **West-Bromwich** (GB) en 1845. Sa petite sœur Louise Philomène naîtra aussi en Grand-Bretagne en 1847, mais à Scotch-Row Smetwick, le village d'à côté. Il n'avait que 5 ou 6 ans quand son père est revenu en France et s'est installé à Fresnes-sur-Escaut (vers 1851).

Louis Alphonse se marie en 1869 (un an avant la mort de son père) à Vienne le Château - décidément, c'est une manie d'aller se marier chez le grand-père à Vienne ! - avec l'une de ses

cousines, Albanie SOURD, petite-fille de Christophe SOURD, ça aussi c'est une manie chez les Sourd de se marier entre cousins !

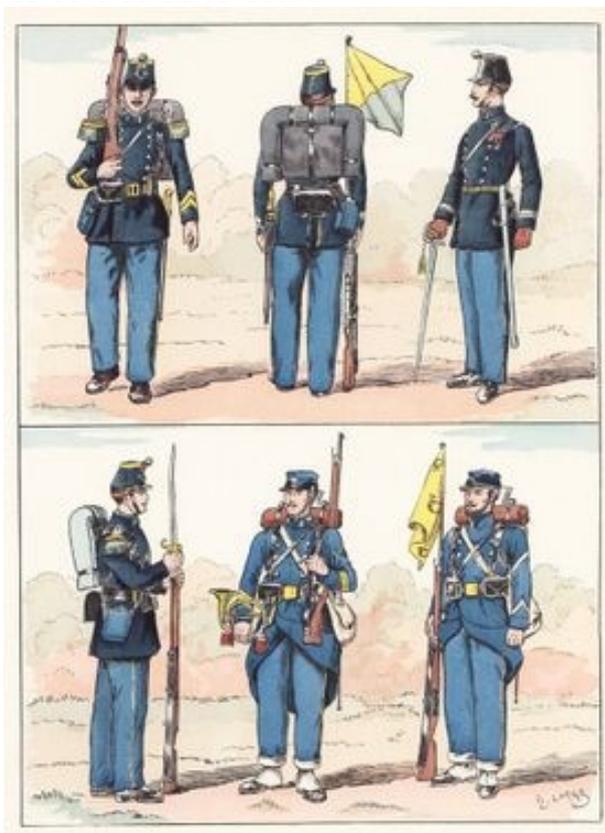
Louis Alphonse fut verrier comme son père et vint travailler à **Hénin-Liétard**. Il semble qu'il n'ait jamais travaillé à Aniche, mais on n'en sait rien. Le plus probable est qu'il vint à Hénin-Liétard avec ses frères aînés Louis Gaspard et Laurent dans cette verrerie Beauvois disparue. Il y aura un fils, nommé Louis (pour changer) qui ne vivra que 16 années. Lui-même décédera à Somain en 1887 à l'âge de 42 ans, peut-être après avoir travaillé dans la principale verrerie du lieu (Sainte-Catherine ou Villers-Campeau, celle du fameux cousin Eugène).

Louis Alphonse ne procurera pas d'ouvrier lui non plus à la profession de verrier.

### LOUIS-ADOLPHE (1854- après 1900)

De retour d'Angleterre, son père se fait embaucher à Fresnes-sur-Escaut, où existe depuis longtemps des verreries réputées. Louis Adolphe y naît le 21 avril 1854. Il n'a que seize ans quand son père meurt à Aniche. Louis-Adolphe va alors travailler comme verrier en compagnie de son frère Laurent à **Marchiennes**, les conditions de travail à Aniche étant plutôt déplorables à cette époque. Il y restera jusqu'à sa majorité, mais il n'y reviendra plus.

Enrôlé en 1875 dans le bataillon des chasseurs à pied stationné à Lille, il participe aux campagnes **en Afrique** du 2/11/1875 au 12/03/1879.



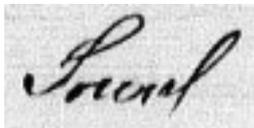
*Uniforme du chasseur à pied vers 1875*

Sur son livret militaire on peut lire sa description physique : Cheveux châtain, yeux gris, nez long, taille 1,65 m. Degré d'instruction max. cf. son matricule n° 198 à Cambrai. Il est ensuite versé dans la compagnie de Gendarme à pied en 1880, puis affecté à la Cie Territoriale de Gendarmerie.

En 1883 (le 26 juin), il épouse Marie Augustine BARBIER à Aulnoyes-Aymeries, une jeune servante née de père inconnu à Paris, dans le quartier chic de la capitale au 48 de la rue de Sèvres. Sa mère, confectionneuse, habitait dans le même arrondissement, 3 rue de Bourgogne. On peut supposer que le riche géniteur de cette jeune fille a envoyé discrètement la mère et l'enfant à venir dans cette lointaine province du Nord. La jeune Marie Augustine reproduit, « comme par hasard »,

le schéma maternel, car elle est enceinte de 6 mois quand Louis Adolphe SOURD consent à l'épouser.

Dix ans plus tard, le gendarme est mis à la retraite. Il est libéré définitivement de tout service le 1/11/1900. D'après les archives de la Gendarmerie, Louis-Adolphe et sa famille résidaient à Bousies (Avesnes), depuis environ un an au tournant du millénaire. On ignore la date de leur décès. Rien à Bousies, ni à Aulnoye, ni à Berlaimont.

A black and white photograph of a handwritten signature in cursive script, which appears to read 'Sourd'.

*Signature de Louis Adolphe*

Louis Adolphe ne procurera donc pas d'ouvrier lui non plus à la profession de verrier.

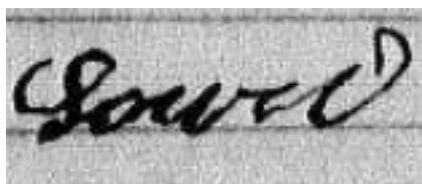
### ALEXANDRE (Emile-Alexandre) 1857-1893

Alexandre est né à Escoutpont en 1857. Il s'est fait appeler Emile Alexandre, sur le tard, en particulier pour le mariage de sa fille Lydie, et plus tard encore Emile tout court, Dieu sait pourquoi ! Son père, ayant quitté Fresnes-sur-Escaut peu avant sa naissance, la famille s'était installé provisoirement à Escoutpont, le village d'à côté, où elle ne devait rester, une fois de plus, qu'un an ou deux...

Alexandre a vécu jusqu'à 40 ans. C'est la loi des verriers de mourir à cet âge. La syphilis professionnelle des verriers (transmise par les cannes de soufflage qui passent de bouche en bouche) n'a été déclarée accident du travail qu'en 1898, sans parler de la tuberculose, qui se transmettait de la même façon. Quant à l'alcoolisme bien connu des verriers, expliqué par la chaleur des fours dans leurs dos toute la journée, qui leur donnait soif... cela n'arrangeait pas leur santé non plus.

À 20 ans, Alexandre s'engage en 1877 dans l'armée comme volontaire pour 5 ans. Peut-être a-t-il voulu suivre l'exemple de son frère aîné Louis-Adolphe, parti deux ans auparavant guerroyer en Afrique. Il est incorporé à Lille dans le 12e bataillon de chasseurs à pied. Il est décrit comme un grand blond de 1,68 m (grand pour l'époque, la moyenne étant de 1,60 m), aux yeux gris, catholique, ayant le niveau maximum d'instruction requis. (Sa fiche matricule signale : Chasseur de 1ère classe le 21 07 1879. Passé dans la réserve de l'armée active le 21 07 1882, libéré en 1882). Il semble donc qu'il n'ait participé à aucune bataille, contrairement à son grand frère Louis Adolphe.

Tout juste libéré de son service dans l'armée (en 1882), Alexandre a ensuite pris le temps de se marier avec Lydie LAURENT en 1883 (à 26 ans). La demoiselle, orpheline de père, issue d'une célèbre famille de verriers d'origine belge, habitait **Somain** et c'est là qu'elle épousa Émile-Alexandre. Ensemble, ils y vécurent au moins trois ans et il est probable que l'homme travailla quelque temps comme verrier chez le cousin Eugène. Après la naissance de leur fille aînée Louise Lydie en 1884 et celle de leur second fils Gaspard en 1886, Alexandre et Lydie déménagèrent pour **Marchiennes**, où Alexandre travailla sans doute encore comme verrier (comme ses deux frères aînés avant lui, Louis-Adolphe jusqu'en 1875, et Laurent, embauché là vers 1873 mais déjà décédé depuis 1881).

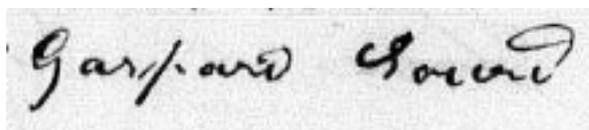
A black and white photograph of a handwritten signature in cursive script, which appears to read 'Sourd'.

*Signature d'Émile-Alexandre le jour de son mariage*

Fondée par Henri-Ernest HUBERT et Louis HAIDIN (verrier né vers 1830 à Lodelinsart (B), fils de Jean Pierre, verrier), après une tentative infructueuse d'implantation d'une verrerie à Somain, dans les années 1850, viennent tenter leur chance quelques années plus tard dans la ville voisine de Marchiennes, où ils installent une verrerie le long de la Scarpe. La verrerie à vitres « Sainte Rictrude » de Marchiennes fonctionnera dès 1864 et durera jusqu'à la fin du XIXe siècle, sous la direction de la famille GOBBE. On peut imaginer qu'ils ont récupéré quelques bons ouvriers venus d'Aniche, où la grève de 1863 avait laissé des traces.

#### **Les fils d'Alexandre : GASPARD (1886-1955) et FÉLIX (1889-1914)**

Pour reprendre le flambeau du métier de verrier, Alexandre n'aurait donc pu compter, s'il avait vécu, que sur son fils **Gaspard** Louis, qui mourut à 68 ans à Somain en 1955. Mais on ne sait pas grand chose de lui sinon qu'il fut un simple employé, donc certainement pas un verrier, et qu'il épousa sur le tard, à 43 ans (en 1929) une certaine Hélène Julia PIQUE, âgée de 44 ans, originaire de Lambersart (banlieue nord de Lille), veuve d'Alphonse Bodel.

A photograph of a handwritten signature in black ink on a light-colored background. The signature reads "Gaspard Louis" in a cursive script.

En 1889 Alexandre avait eu un autre fils nommé Félix Alexandre, né en 1889 à Marchiennes, qui n'avait que dix ans quand son père mourut. Cet enfant fut porté « disparu au combat » à la bataille de la Marne en décembre 1914 (il avait 25 ans).

## ÉPILOGUE (après 1900)

De toute la « dynastie des SOURD », il ne reste plus que deux verriers après 1900, de simples ouvriers verriers. Mais nous pouvons tout de même dire quelques mots des derniers SOURD que nous avons connu personnellement.

Parmi les  **fils de François** , tous sauf un ont abandonné le métier en 1900. Eugène le directeur de la verrerie de Villers-Campeau, quitte la verrerie en 1896 et se retire en tant que marchand de vins puis en rentier jusqu'à sa mort en 1921. Ses autres fils ne continuent pas le métier non plus : François Louis se fit savonnier en 1897, Paul François devint architecte, Laurent Clovis toujours journalier.  **Seul Léon-Achille, resté célibataire, se déclare encore verrier (ouvrier) en 1911.**

Les filles de François n'ont pas eu l'heur de se marier, soit parce qu'elles sont mortes en bas-âge, soit parce qu'elles sont restées célibataires.

Tous les  **fils de Louis**  sont morts avant 1900, sauf le gendarme Louis Adolphe. Les décès s'enchaînent : Louis Gaspard en 1877, Laurent en 1881, Louis Alphonse en 1887, Alexandre en 1893. Les deux filles de Louis en revanche ont toutes les deux épousé des verriers mais je ne peux pas en dire grand-chose, sinon donner les noms de leurs époux :

Louis GUILLEMOT, verrier mort avant 1892, époux de Catherine Sourd

Pierre Alphonse BOUDON, verrier et fils de verrier, époux de Louise Philomène Sourd (décédée à 33 ans en 1880) –mariage en 1868 – et on ne sait pas ce qu'il est devenu après la mort de son père en 1897 (il avait alors 50 ans et était toujours verrier à Aniche). Ses deux fils n'ont vécu que quelques mois.

Restait à Louis  **un seul petit-fils** , car Laurent avait eu un fils, né en 1867, qu'il avait prénommé Laurent, comme lui, avec Emile comme second prénom et qui fut verrier. Ce fils vécut bien au-delà de 1900 puisqu'il ne disparut qu'en 1946. Jusqu'à quand Laurent-Emile exerça-t-il le métier de verrier ? On l'ignore.

**Laurent-Emile, le dernier verrier de la famille SOURD,**  a été décrit par l'armée quand il se présenta  **en 1887**  devant le conseil de révision pour faire son service militaire : ce soldat mesure  *1,60 m cheveux châtain et yeux bleus.*  Mais Laurent-Emile fut aussitôt réformé comme « fils unique de veuve ». Il réussit à se marier en 1897 à l'âge de 30 ans avec Céline DELHAYE, la fille d'un cultivateur de Villers-Pol, elle-même cultivatrice. À cette date il déclare être verrier domicilié à Fresnes. Il habita ensuite successivement à Bruay sur Escaut en 1902, puis à Fresnes rue Carnot en 1903, puis à nouveau à Bruay, rue Vinoise en février 1907 et enfin à Fresnes rue de Valenciennes en novembre 1907. Toujours cette instabilité, ce besoin de bouger chez les descendants du « Vagabond »... Il existait d'ailleurs des verreries dans ces deux villes de Bruay et Fresnes à l'époque.

Puis vint la guerre. Laurent-fils se présenta pour servir sa patrie. Le résultat de sa démarche fut consigné sur son livret militaire :  *« D'abord réformé comme "fils unique de veuve", il s'est bravement "engagé volontaire pour cause de guerre" mais arrivé au corps à Pau comme soldat de 2e classe le 16 /7/ 1914, il est réformé au bout de huit jours pour cause de "rhumatisme - obésité - édentation complète »...*

Cruel portrait d'un homme de 47 ans !

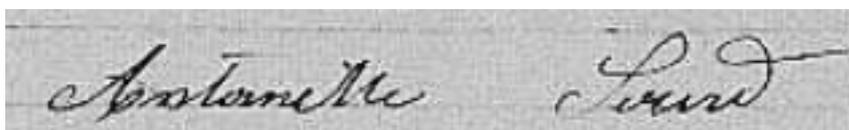
Il meurt à Fresnes en 1946 à l'âge de 78 ans, sans descendance connue.

## LES DERNIERS SOURD : DEUX FEMMES DE VERRIERS

Deux mots à propos des deux filles de Laurent Sourd, Edma et Palmyre, les deux sœurs de ce Laurent-Emile dont nous venons de lire le portrait. L'épouse de Laurent, Palmire DESGUIN, leur mère, était la fille d'un personnage important à Fresnes-sur Escaut, Etienne DESGUIN, ancien maître-verrier qui vécut en Angleterre de 1842 env. jusqu'en 1857 au moins, puis à Aniche en 1863, à Hénin-Liétard en 1872, et termina sa vie comme propriétaire rentier à Fresnes-sur-Escaut de 1875 à 1891. Tous ses enfants étaient morts en 1890 sauf sa fille Palmyre, veuve de Laurent SOURD, et leurs deux petites filles.

Elles furent toutes les deux des femmes de verrier, les **derniers verriers en activité** dans la famille.

### Edma (dite Emma) 1864-1947

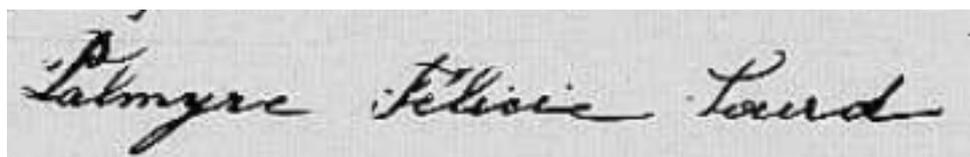
A photograph of a handwritten signature in cursive script. The name 'Antoinette Sourd' is written in dark ink on a light-colored background.

Tout le monde l'appelait Emma, pourtant elle signe Antoinette, son troisième prénom, au bas de tous les actes officiels (mariages, naissances, etc).

Edma Catherine Antoinette est née à Aniche en 1864. Elle avait 17 ans quand son père meurt à Fresnes. Un an plus tard, sans doute à l'instigation de son grand-père et tuteur, elle épouse un verrier d'origine belge vivant à Fresnes **Louis LEROY**, qui avait huit ans de plus qu'elle. Quelques années plus tard, Louis fut embauché à Fourmies et il abandonna ensuite le métier de verrier pour devenir marchand de vins. Il vécut jusqu'à l'âge de 76 ans et mourut en 1932. Ils n'eurent qu'un fils nommé **Ernest** né en 1883 à Fresnes (témoin Etienne Desguin), dont on ne sait qu'une chose, c'est qu'il se maria en 1910 et était à l'époque employé de commerce (peut-être le commerce de vins de son père...). Louis et Edma eurent encore une petite fille prématurée nommée **Emma** Catherine Yvonne, née en 1888 qui mourut dix ans plus tard.

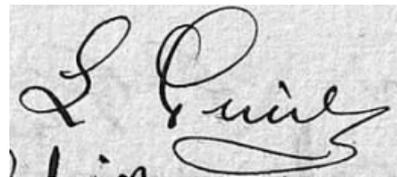
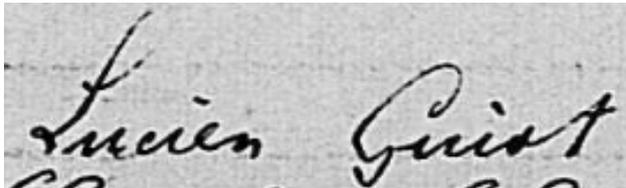
Entretemps, Emma avait appris le métier de sage-femme qu'elle exerça toute sa vie en collaboration avec sa petite sœur Palmyre, qui fut également initiée au métier. Emma vécut jusqu'à 83 ans avec son perroquet. Quand on sonnait à sa porte, le perroquet répondait toujours « On y va ! », même si personne n'était à la maison, ce qui a énervé pas mal de facteurs et de livreurs. Elle vécut si vieille qu'elle déborde les limites des archives. On pense qu'elle est morte pendant ou juste après la guerre de 1940, peut-être en 1947.

### Palmyre Félicie 1873-1967

A photograph of a handwritten signature in cursive script. The name 'Palmyre Félicie Sourd' is written in dark ink on a light-colored background.

La dernière descendante de la dynastie des SOURD fut la plus solide de toutes. Elle vécut jusqu'à l'âge de 94 ans, malgré de soi-disant problèmes cardiaques. Elle portait le même prénom que sa mère, née DESGUIN, mais écrit avec un « y » (ça faisait plus chic). Elle n'avait que 9 ans à la mort de son père Laurent SOURD. Son grand-père Etienne DESGUIN, qu'elle appelait "grand-père Etienne" ou "papa Etienne" fut son tuteur. En 1890, "papa Etienne" sentant venir sa fin (il avait

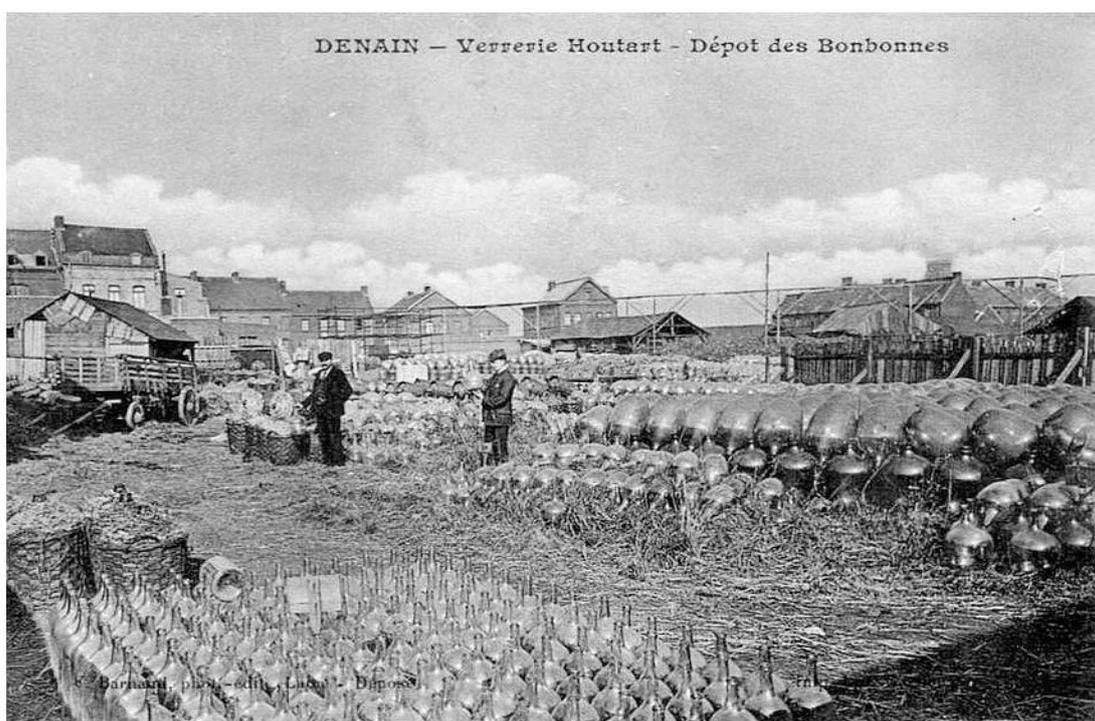
78 ans) se dépêcha de marier cette petite orpheline, car Palmyre avait déjà 17 ans. Très pieuse, elle voulait être religieuse... mais elle n'avait pas le droit à la parole. Contre sa volonté, le grand-père lui choisit donc un époux parmi les verriers de son entourage, Lucien GUIOT, un homme de 29 ans et il convoqua sa petite fille. Palmyre raconte (elle l'a raconté à de nombreuses reprises et à de nombreuses personnes, tant cet événement l'avait affectée) : « Papa Étienne m'a priée de me présenter dans son bureau - je frappe - il répond « Entrez Petite » - j'entre - il dit « asseyez-vous, Petite! » – je m'assied - il me dit : « Petite, vous épouserez Lucien Guiot » - je répons « Bien, papa Etienne » - et il dit : « Vous pouvez disposer, Petite! » Fin de l'histoire. Début du drame de sa vie.



*Signatures de Lucien Guiot, à 30 ans et à 50 ans*

Le grand-père de Palmyre avait dû entendre parler de Lucien Guiot car le nom de GUIOT était connu à Fresnes. Il faut se souvenir que l'entreprise des Sirops Guiot, fondée en 1871 par Augustin Guiot, un lointain parent, était bien connue sur place et est aujourd'hui encore, toujours florissante. Et se souvenir aussi qu'un certain Michel Joseph Guiot, autre lointain cousin, avait été premier adjoint au maire pendant près de dix ans de 1878 à 1887, mais la parenté entre ces lointains cousins remontait à l'époque de Louis XIV et devait être ignorée d'eux tous.

D'autre part Lucien avait aussi de la famille à Fresnes, où son père François GUIOT était né et avait travaillé un temps à la mine avant de se faire verrier à Aniche puis à Denain. Et les six frères de son père étaient nés aussi à Fresnes et tous y étaient restés, travaillant à la mine de charbon, sauf un ou deux déjà décédés, et descendant encore au fond en 1890. Il y avait donc beaucoup de Guiot à Fresnes, mais ce qui attira l'attention de « papa Étienne », c'était que **François GUIOT**, le père de Lucien, était verrier ainsi que ses trois fils. Car pour lui il n'était pas question que sa petite-fille n'épouse pas un verrier.



**François GUIOT** était aussi connu à Fresnes comme un vieux « grognard » (il est mort en 1932 à 98 ans...), qui avait fait la guerre de Crimée (1853-1856). Le grenadier Guiot avait servi « au 1er régiment de la Garde Impériale, un corps d'élite avec lequel il avait participé aux opérations du siège de Sébastopol » et à « l'attaque du Mamelon Vert ». Il participa ensuite à la campagne d'Italie en 1859 et à la fameuse bataille de Marengo, où il gagna une médaille d'argent. Et le père François avait décidé de marier d'un coup (à 15 jours d'intervalle) ses deux grands fils restés célibataires, Lucien et Rodolphe, âgés respectivement de 29 et 26 ans, qu'il avait entraînés à travailler dans la même verrerie que lui à Denain. Le père y était fondeur de verre, ses fils n'étaient que verriers, c'est-à-dire ouvriers verriers, bien que la légende familiale les ait honorés de la qualité de souffleurs de verre. Avec cet homme-là comme père, il n'était pas question de discuter ses décisions.

Avant son mariage, **Lucien GUIOT** était donc verrier à la verrerie Houtard de Denain, où avait été installé en 1885 le premier four de type Siemens à bassin continu chauffé au gaz avec accumulateur de chaleur. Cette installation provoqua peut-être le départ de nombreux verriers, dont Lucien GUIOT.

Sept mois après le mariage de Palmyre SOURD avec Lucien GUIOT, « papa Étienne » décède en sa demeure rue de Saint-Amand le 11 mai 1891, quelques jours après la fameuse fusillade du 1er mai à Fourmies, où Lucien s'était installé avec sa femme (et sa belle-mère). Il y avait à Fourmies plusieurs verreries, dont la verrerie Montplaisir qui fabriquait de la Gobeleterie et qui ferma à la fin du siècle. Lui succéda la Verrerie du Fourneau, qui démarre avec le siècle en 1901 et dont la production s'arrêtera définitivement en 1952. Cette verrerie était une verrerie blanche et fabriquait du flaconnage. Il existait aussi, au moment où Lucien Guiot arrive à Fourmies, la verrerie Mulat, fondée en 1868, qui venait tout juste de se transformer, en juin-juillet 1891, en Société Mulat, Legrand et Cie, une verrerie noire qui a fabriqué des bouteilles de jus jusqu'en 1959 (source : Ecomusée de l'Avesnois à Fourmies). De 1892 à 1904, Pierre Alexandre Mulat fut maire républicain de Fourmies. On ne sait pas pour l'instant dans quelle verrerie Lucien Guiot travailla entre 1890 et 1913, date de sa mort, mais la légende familiale a toujours affirmé que Lucien soufflait du verre blanc et portait l'épée (sans doute une épée en verre comme en fabriquaient les verriers avec les « bousillés » (chutes de verre) pour se donner l'air de gentilshommes-verriers.

Le couple s'installe rue des Verreries. Palmyre y vint accompagnée de sa mère qui ne devait plus



la quitter et mourut à l'âge de 83 ans en 1927. Un premier enfant vient au monde rue des Verreries, prénommé **Valmir** Lucien le 3 août 1891, mais il meurt peu après et disparaît sans laisser de trace.

La fusillade du 1er mai 1891 est probablement à l'origine du désordre des archives de Fourmies. En 1895, quand naît **Lucienne** (qui ne vivra qu'un jour), les parents habitent alors rue Mogador et Palmyre se déclare sage-femme. C'est sans doute avec le pécule laissé par son grand-père et à l'instigation de sa sœur aînée, elle-même sage-femme, que Palmyre entreprit des études de sage-femme. C'est à Paris, dans les locaux de la Maternité de Port-Royal, qu'elle obtint son diplôme de « sage-femme de 1ère catégorie », au bout des deux ans d'études exigées (qui coûtaient 1000 fr. en 1895). L'âge minimum requis étant de 19 ans, Palmyre dut y venir dès 1892. Entre 1892 et 1894, Palmyre mit au monde **une petite fille** qu'elle emmena avec elle à Paris et qui y mourut à l'âge de six mois. On ignore son prénom et les dates de sa naissance et de sa mort.

En 1898 naît **Étienne**, le témoin de sa naissance est Edma, la sœur de Palmyre. Les parents ont encore déménagé pour habiter rue Constantine. En 1904, ils sont toujours rue Constantine quand naît **Yvonne**, Edma est encore témoin (bien que mariée, elle signe Emma Sourd), aux côtés du pharmacien de la ville Louis Jénart. Puis nouveau déménagement pour s'installer rue Edouard Flament où naîtront les deux derniers enfants, **Pierre** en 1908 et **Gérard** en 1912. Tous ces enfants fréquenteront le tout nouveau et imposant Collège catholique Saint-Pierre édifié en 1895, où l'on apprenait à parler latin couramment. Leur père Lucien meurt en 1913 d'une cirrhose du foie. Palmyre élèvera seule, avec sa mère et une domestique, ses quatre enfants. Elle exerça la profession de sage-femme jusqu'à l'âge de 80 ans et s'enorgueillissait d'avoir mis au monde près de dix mille enfants, soit les deux-tiers des enfants de sa ville de Fourmies, sans avoir jamais « perdu une seule femme » c'est-à-dire qu'aucune femme n'est morte à son accouchement grâce à son savoir-faire.

Aucun verrier ne figure parmi ces enfants de Palmyre, mais la dernière représentante de la dynastie n'a pas démerité. Son fils aîné Etienne fut prêtre, selon les vœux les plus chers de sa mère, directeur du séminaire de Cambrai, puis vicaire général et enfin évêque in partibus. Son second fils, Pierre mourut du tétanos à dix ans en 1919, un 11 mai comme « papa Etienne », dans d'atroces souffrances qu'il offrit au Seigneur pour sauver la vie de son frère Etienne pendant la guerre de 1914-1918. Son sacrifice fut sans doute agréé en haut lieu, car Etienne fut le seul rescapé de son régiment lors d'une terrible bataille près de Villers-Cotterêts. Sa mère et ses frères ont toujours considéré cet enfant comme un saint. Gérard enfin, dont la vocation de musicien fut contrecarrée par la puissance maternelle, devint neuro-chirurgien des Hôpitaux, professeur au Collège de France. Il épousa une pharmacienne, Elise Bouchery, fille d'un artiste graveur et illustrateur, qui lui donna quatre filles. Quant à Yvonne, elle fut infirmière et vécut jusqu'à 96 ans en célibataire.



*Les deux Palmyre, mère (Desguin) et fille (Sourd)*

Palmyre Félicie Sourd  
 Palmire Desguin

***FIN DE LA DYNASTIE DES SOURD***